

Du 14 mai  
au 8 juin  
1996

Théâtre  
du Nouveau  
Monde

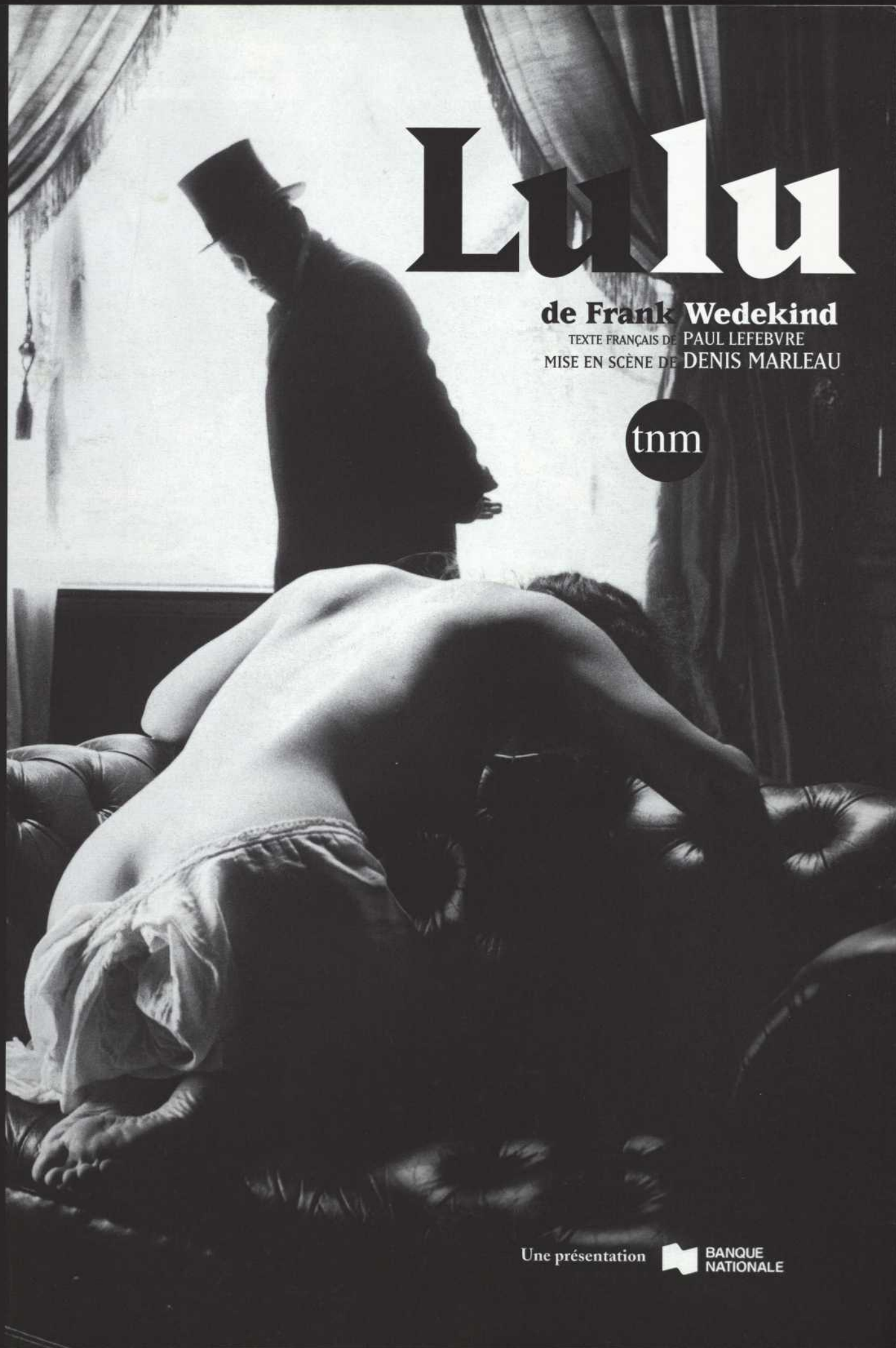
En  
coproduction  
avec le  
Théâtre UBU

# Lulu

de Frank Wedekind

TEXTE FRANÇAIS DE PAUL LEFEBVRE  
MISE EN SCÈNE DE DENIS MARLEAU

tnm

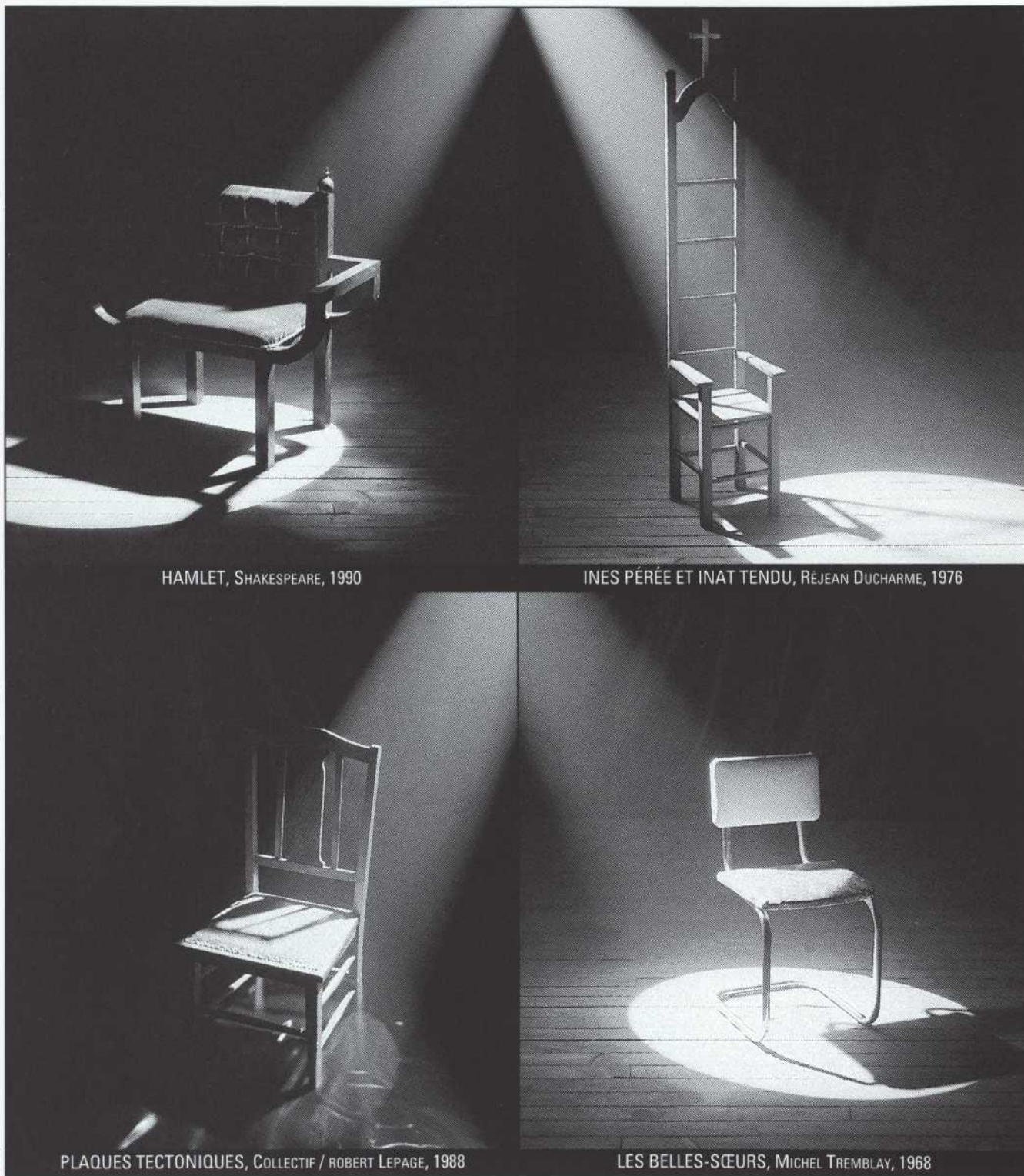


1 \$

Une présentation



BANQUE  
NATIONALE



HAMLET, SHAKESPEARE, 1990

INES PÉRÉE ET INAT TENDU, RÉJEAN DUCHARME, 1976

PLAQUES TECTONIQUES, COLLECTIF / ROBERT LEPAGE, 1988

LES BELLES-SŒURS, MICHEL TREMBLAY, 1968

FOUG / TIT

## Notre théâtre mérite une ovation debout.

Il faut de l'inspiration pour créer une oeuvre, du cran pour livrer ses émotions, de la passion pour conquérir le public. Rendons hommage à nos artistes. Leur vision du monde est le reflet de ce que nous sommes.

 **BANQUE  
NATIONALE**  
Notre banque nationale

## Mot de la direction artistique



Photo : Richard-Max Tremblay

## Mot du metteur en scène

**Le théâtre est le temps du mal, le triomphe des forces noires, qu'une force encore plus profonde alimente jusqu'à l'extinction. On peut dire maintenant que toute vraie liberté est noire et se confond inmanquablement avec la liberté du sexe qui est noire elle aussi.**

Antonin Artaud, *Essais sur l'inceste*.

Cette logique du noir fondateur et libérateur se retrouve dans la *Lulu* de Frank Wedekind magnifiquement adaptée pour le Théâtre du Nouveau Monde par Paul Lefebvre.

En fait, ce type d'écriture dramatique tente de découvrir une énergie profondément saine et primitive dans cette expérience incroyable qu'est l'amour en permettant à chacun d'entre nous de mesurer notre aptitude à concevoir un mythe aussi complexe que celui de cette femme mi-ange, mi-démon qu'est Lulu dite Lilith, Ève, Mignon ou Daisy.

Nietzsche écrivait dans *La naissance de la tragédie* que faute de mythe, toute civilisation perd la saine vigueur qui lui vient de la nature et qui lui confère son unité de civilisation.

Ô vous, spectateurs critiques, qui voulez comprendre l'émotion bizarre qui vous habite lorsque se joue le miracle sur scène, sachez que là où le symbole invite à déchirer le voile et à mettre à nu les zones mystérieuses de la réalité se trouve l'essence même de l'acte théâtral.

Et derrière la création du geste ludique et rebelle suggéré par Wedekind, se terrent les « monstres » dont il est dit qu'ils hantent les recoins sombres et humides du corps de Lulu, déesse aux odeurs aphrodisiaques et au sexe poilu comme un petit animal qui défend sa petite vie.

Parmi ces figures excentriques et marginales que sont les personnages de *Lulu*, il y a les dompteurs de l'œuvre, ceux et celles qui l'ont conçue, dressée. Par une succession de tableaux servis à un rythme affolant de fin du monde, Denis Marleau et son équipe nous servent des morceaux de sublime, à la fois violents et grotesques et aiguissent cet appétit féroce qui ronge notre société moderne d'expliquer le mystère de l'existence qui trouve sa finalité dans les abysses de la jouissance et du plaisir.

Serons-nous les mêmes lorsque le rideau tombera sur le sang de Lulu répandu par Jack l'Éventreur, incarnation parfaite du pouvoir masculin ?

Consentirons-nous au destin de la comtesse Geschwitz qui, par l'amour démesuré qu'elle nourrit pour Lulu, tente de préserver l'utopie d'une féminité libérée de la sauvagerie et de la barbarie ?

La réponse ne m'appartient pas.

Elle n'appartient à personne.

Elle tient dans ce fluide magnétique qui vous unira à ce défilé de bêtes asociales qui composent la faune du drame de *Lulu*.

Je remercie Denis Marleau et son Théâtre UBU pour la brillante idée de créer *Lulu* au sein du TNM et je rends hommage à la folie qui a animé la fabuleuse équipe d'interprètes et de concepteurs réunis autour de ce projet.

Bonne soirée mesdames et messieurs !

Lorraine Pinal et l'équipe du TNM.

**Ce qui est propre aux sociétés modernes, ce n'est pas qu'elles aient voué le sexe à rester dans l'ombre, c'est qu'elles se soient vouées à en parler toujours, en le faisant valoir comme le secret.**

Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*.

**Si vous n'avez pas peur, si vous ne craignez pas l'enfer en entendant le cri et l'orchestre dans *Woyzeck* ou celui de *Lulu* quand elle est assassinée par Jack l'Éventreur, c'est que vous avez tout raté, l'opéra n'a pas eu lieu, vous n'êtes pas délivré comme vous devriez l'être, ne fût-ce que pour une seconde, de la grande saleté humaine.**

Gilles Marcotte, *L'Amateur de musique*.

Mettre en scène *Lulu*, chef-d'œuvre de Wedekind, est un chemin qui devrait conduire vers un lieu étrange, grotesque et déchirant.

Rarement, selon moi, langage théâtral, l'un des plus radicaux et des plus composites du répertoire moderne, n'a été conçu avec autant de brutalité et d'impudeur dans ses jeux de miroirs, dans sa géométrie d'intrigues enchevêtrées, dans ses forces antagonistes constamment affrontées. Au point que *Lulu* semble tout à coup décupler sa force d'attraction et de destruction tant elle vibre organiquement dans les profondeurs, s'éclate dans tous les registres et se répand partout comme un fleuve multiple, comme une immense polyphonie de sensations.

Cent ans après sa création, la première *Lulu* s'est éloignée de nous. Mais son corps incandescent brille toujours.

Depuis des semaines, j'essaie de m'en rapprocher. Et aujourd'hui, je sais que la Lulu-Sylvie Drapeau ne sera pas une « nature morte » ou quelque œuvre d'art qui se fige sous nos yeux. Pas plus qu'elle n'interprétera un mythe. Au cœur de cette pièce sauvage, elle le réinventera plutôt chaque soir, dans la joie et dans l'inquiétude, distraite, imprévisible, mais terriblement présente à nous tous. Grâce aussi à la générosité d'une superbe galerie de « bêtes de scène » que j'ai eu un plaisir immense à mettre en jeu. Merci, merci très cordialement à chacun d'entre eux, à toute l'équipe de production, et au TNM !

Le 10 avril 1996,  
Denis Marleau.

*Si vous sachiez combien  
votre colier me fait du  
bien!*

# LE DEVOIR

## *le Théâtre*

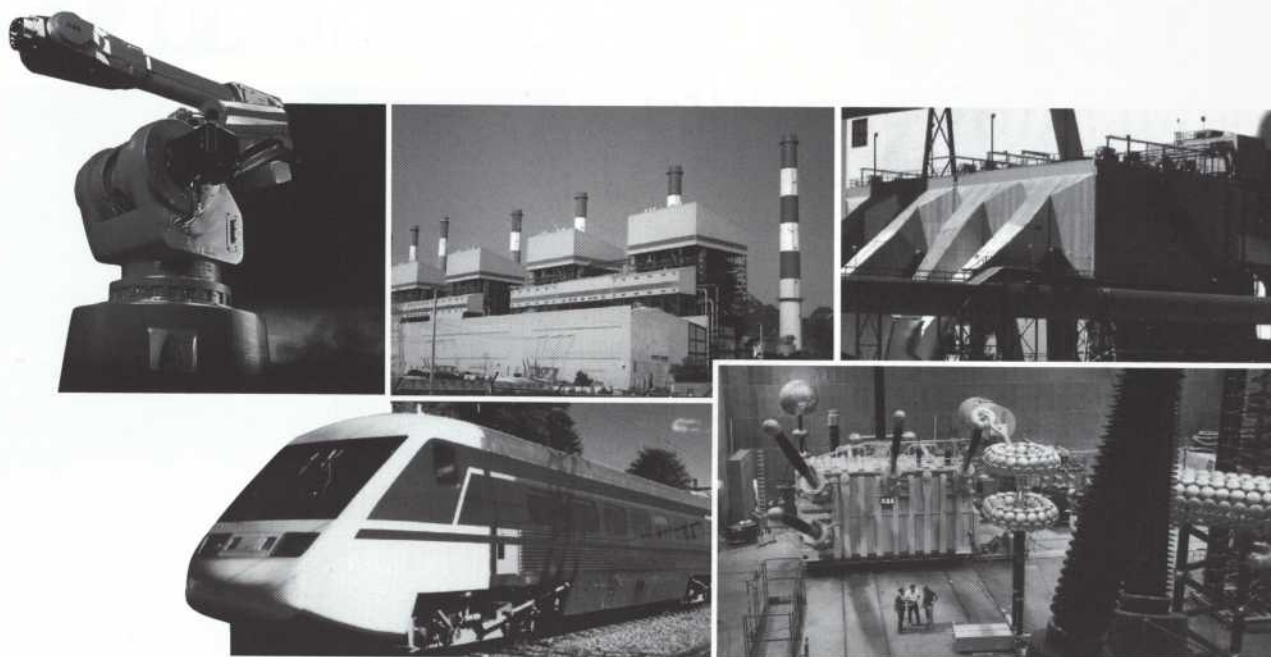
Une association  
*incontournable...*

*Comme je suis  
père que vous m'aidez  
par tous les moyens!*



LE DEVOIR

*Toujours présent  
sur les scènes culturelles  
québécoises...*



## Chez ABB, le client a du génie.

Qu'est-ce que centrale électrique, transformateur, environnement, transport et robotique ont en commun? La maîtrise énergétique d'ABB, au service de sa clientèle.

ABB est synonyme de technologies de pointe... notamment la vente et l'entretien d'une vaste gamme de produits dans le domaine du génie électrique, la gestion de projets, la conception et la fabrication de systèmes d'automatisation.

Asea Brown Boveri Inc.  
8585, route Transcanadienne  
Saint-Laurent (Québec) H4S 1Z6  
Tél. : (514) 856-6222

# ABB

# FRANK WEDEKIND,

## TERREUR DES SCÈNES

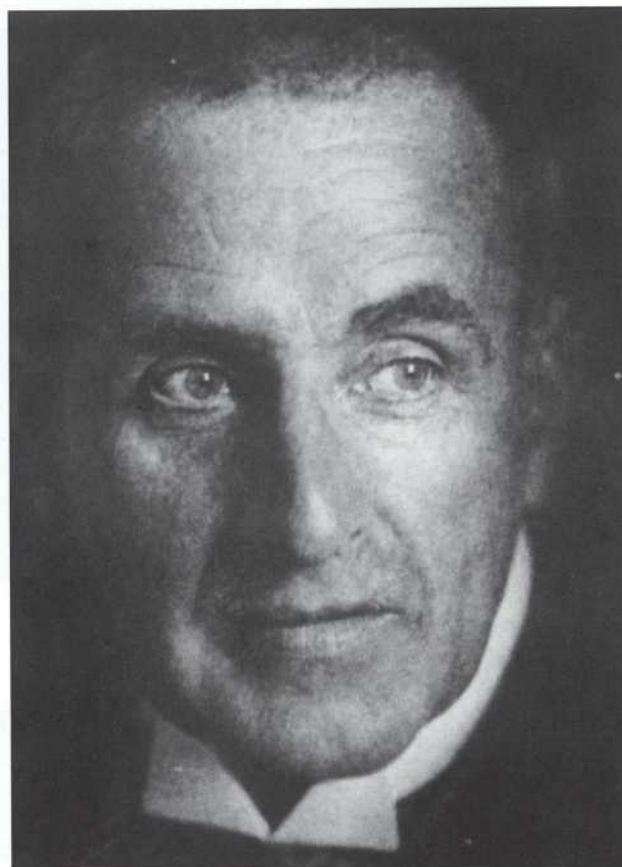
**f**rank Wedekind (1864-1918) est un des artistes qui a le plus façonné la culture de notre siècle. Pourtant, hors d'Allemagne, son nom est peu connu du grand public. Tout le monde, cependant, connaît le cabaret allemand ; or, c'est Wedekind qui l'a créé, lui donnant son ton, sa forme et son style caractéristiques. Et tout le monde s'entend aujourd'hui pour penser, comme Freud, que tout ordre social repose sur une répression sexuelle ; or, cette idée, c'est d'abord chez Wedekind qu'elle apparaît. De son vivant, au tournant du siècle, Wedekind était en Allemagne une personnalité célèbre, un acteur, un *performer* électrisant ; mais de son œuvre dramatique somme toute assez abondante (une vingtaine de pièces) seules *l'Éveil du printemps*, *le Marquis de Keith* et les deux pièces racontant l'histoire de Lulu (*l'Esprit de la terre* et *la Boîte de Pandore*) se sont réellement inscrites au répertoire. En fait, si Wedekind est mal connu, c'est que son œuvre a été mise dans l'ombre par ce qu'elle a déclenché.

Frank Wedekind naît à Hanovre le 24 juillet 1864 au sein d'une famille de rebelles. Son père avait pris une part active aux événements révolutionnaires de 1848 qui visaient à la fois l'unification et, surtout, la démocratisation de l'Allemagne ; admirateur des idéaux démocrates américains, il s'était réfugié à San Francisco en 1849 et avait pris la citoyenneté américaine. C'est là qu'il a rencontré son épouse, une cantatrice allemande de vingt-quatre ans plus jeune que lui et dont la famille avait elle aussi fui la mère patrie pour des raisons politiques. Le couple, après un premier enfant, rentre en Allemagne ; aussitôt, leur naît ce second fils qui sera prénommé Benjamin Franklin, en l'honneur du penseur et homme politique américain, et qu'on surnommait Frank.

Wedekind n'a que huit ans lorsque sa famille s'exile en Suisse ; son père ne peut pas supporter la politique brutale de

Bismarck. Dès le début de son adolescence, se dessine sa vocation d'écrivain. À dix-huit ans, il publie déjà des poèmes et se produit comme chanteur dans le milieu étudiant. Deux ans plus tard, il quitte sa famille pour aller étudier les littératures allemande et française à Lausanne, puis se rend à Munich pour vaguement étudier le droit.

À Munich, Wedekind se sent chez lui et cette ville demeurera son port d'attache jusqu'à la fin de ses jours. Car si la Bavière fait partie de cette nouvelle Allemagne que Bismarck vient de rassembler sous le joug autoritaire de la Prusse, l'esprit y est plus libre et la culture, plus hédoniste ; car le catholicisme de la Bavière rapproche davantage cette cité de la douceur viennoise que de la raideur de Berlin. Il faut préciser que l'Allemagne de Wedekind est un pays exceptionnellement prospère. Depuis 1871, Bismarck, le chancelier du roi de Prusse, a réussi à unir les vingt-cinq états germaniques en un seul *Reich* dont Guillaume 1<sup>er</sup> est devenu *Kaiser*. La grande aristocratie, qui contrôle l'armée et l'appareil d'État, a réussi à trouver un *modus vivendi* avec la puissante bourgeoisie industrielle en pleine expansion. En fait, ces deux classes ne cessent à cette époque de s'allier par des mariages ; dans *Lulu*, les fiançailles de Schoen, ce grand capitaine d'industrie, avec une jeune aristocrate sont emblématiques de l'esprit du temps. Quant à la classe ouvrière, elle est bien traitée par le patronat industriel — assurance-maladie et diverses mesures d'assurances sociales dès les années 1880 — qui



Une des dernières photographies de Frank Wedekind, 1918

préfère ces mesures à un partage du pouvoir politique ou encore à une révolution. Malgré l'instabilité politique qui suit l'arrivée de Guillaume II (1888) et le départ de Bismarck (1890), la société, elle, demeure stable grâce à une économie florissante. Cette prospérité ne s'effondrera qu'au cours des derniers mois de la Première Guerre mondiale, alors que les élites politiques et industrielles abdiquent leurs responsabilités au profit de ce qui n'est rien d'autre qu'une dictature militaire.

L'arrivée de Wedekind à Munich en 1884 est le point de départ de plusieurs années d'une incroyable vie de bohème. Il ne cesse de bouger d'une ville à l'autre : Zurich (où il publie une première pièce en 1886 et rencontre le futur dramaturge Gerhardt Hauptmann), Berlin, de nouveau Munich, où il fréquente Oskar Panizza, l'auteur du scandaleux *Concile d'amour*. En 1891, il publie son premier chef-d'œuvre, *l'Éveil du printemps*, qui ne sera créé à la scène que quinze ans plus tard. Cette

pièce, qui met en scène des adolescents qui tentent de comprendre et de vivre leurs pulsions sexuelles, montre que l'ordre et la prospérité de la société allemande du temps reposent sur un encadrement strict et répressif de la sexualité. Cette « tragédie enfantine », qui adopte le point de vue des fils et caricature la génération des pères, préfigure nettement l'expressionnisme, qui déferlera chez les jeunes artistes allemands quelques années plus tard.

La même année, Wedekind quitte l'Allemagne et s'installe à Paris jusqu'en 1894. Il fréquente les cirques, les bars, les Folies-Bergères et un nombre impressionnant de grisettes et de prostituées avec lesquelles il entretient des relations pour le moins complexes. C'est là qu'il écrit la première version de *Lulu*, une pièce en cinq actes intitulée *la Boîte de Pandore* : dans cette « tragédie de monstres », l'on sent l'influence du Strindberg de *Mademoiselle Julie* (1888) et de son importante préface. Cette première version de *Lulu*, jugée bien trop audacieuse, sera refusée par les éditeurs et les directeurs de théâtre.

En 1895, Wedekind revient en Allemagne. Il réussit à faire publier *L'Esprit de la terre*, une mouture plus acceptable de la première partie de l'histoire de *Lulu*. Et l'année suivante, Wedekind commence à collaborer à la revue satirique *Simplicissimus* ; son humour irrévérencieux, féroce, fait de lui une des vedettes du célèbre périodique.

En 1898, à Leipzig, *L'Esprit de la terre* est enfin porté à la scène. Wedekind joue le rôle de Schoen. Quelques mois plus tard, la pièce est reprise à Munich, toujours avec Wedekind en Schoen. Mais le lendemain de la première, il doit s'enfuir en Suisse ; un poème qu'il a publié dans *Simplicissimus* est considéré comme une offense au Kaiser Guillaume II. Tout en écrivant *le Marquis de Keith*, il tente d'échapper à la police en se réfugiant à Paris. Mais dès qu'il a terminé sa pièce, il va de lui-même se livrer aux autorités à Leipzig. Il est condamné à sept mois de prison ferme. Cet emprisonnement scandalise la communauté artistique et intellectuelle de l'Europe entière où « l'affaire Wedekind » fait la manchette de tous les grands journaux. Sa libération, en mars 1900, est unanimement saluée. En prison, Wedekind a écrit un court roman étrangement pervers : *Mine-Haha ou de l'éducation des jeunes filles*.

En 1901, Wedekind réalise un coup d'éclat dont les répercussions se font encore sentir aujourd'hui. Avec le metteur en scène, Otto Falckenberg et neuf autres chanteurs-poètes-monologues, Wedekind crée le premier véritable cabaret allemand : *les Onze bourreaux*. Le ton sardonique, la voix nasillarde, la diction mordante, tout ce que l'on associe aux chansons du cabaret allemand, cela vient de Wedekind. Le dadaïste Hugo Ball a écrit de Wedekind sur scène que « les autres à côté de lui avaient l'air d'un jeu de quilles qui s'écroule. [...] Ce qui était jusque-là affaire de papier, était affaire de vie. C'étaient des injures, du sang, des vociférations, des cris à notre rencontre et à la face de l'autorité de l'État, de la Société, de la Religion et de la Morale ». De tout le vingtième siècle, il n'y a probablement que l'Américain Lenny Bruce qui ait été aussi dangereusement subversif en scène.

En 1902, il publie *la Boîte de Pandore*, reprenant le titre de sa première version de l'histoire de *Lulu* pour cette pièce qui constitue la suite et la fin de *L'Esprit de la terre*. La pièce, qu'on essaie d'interdire, est produite à Nuremberg en 1904, puis en privé à Vienne l'année suivante, avec Wedekind dans le rôle de Jack l'Éventreur et Tilly Newes en *Lulu*. Quelques mois plus tard, Wedekind épouse la jeune comédienne ; elle a vingt ans, il en a quarante-deux.

Wedekind passe les dernières années de sa vie à écrire des pièces habituellement provocantes, à les jouer et à éviter la censure. Son cinquantième anniversaire, en 1914, est salué par de nombreux hommages. Cette même année, il est opéré pour l'appendicite ; il en résultera de fréquentes hernies qui nécessiteront de nouvelles interventions. Il meurt le 9 mars 1918, quelques jours après une opération que son cœur et ses poumons n'ont pas pu supporter. Ses funérailles attirent une foule grandiose – dont toutes les prostituées de Munich...

Quelques jours plus tard, un jeune étudiant en médecine organise une soirée en hommage à Wedekind. C'est la première manifestation publique de ce jeune homme dont le nom est Bertolt Brecht.

PAUL LEFEBVRE

## EXTRAIT DU *Journal intime* DE WEDEKIND À PARIS

18 juin 1892

Écrit au Dr Pactow à Berlin. À une heure, je vais au Café d'Harcourt. Fernande vient s'asseoir à côté de moi. Nous parlons de Rachel. Je suis travaillé par l'idée de coucher aujourd'hui avec Fernande. Mais elle a inopinément disparu. Très excité,

je la cherche dans les brasseries de la rue Soufflot et trouve une fille en tenue négligée, avec de grands yeux remplis de mystère. Après m'être longuement entretenu avec elle, je l'accompagne dans sa chambre, fort agréable et fort bien tenue. Elle se déshabille, s'assied sur mes genoux et me dit : *Faites-moi un petit cadeau* ! Je la caresse

et découvre sur sa cuisse une cicatrice qui me fait hésiter. Elle me dit que c'est une cicatrice qu'on lui a faite, car elle est morphinomane. Elle m'assure ne pas être malade : elle a pour amis plusieurs internes de l'hôpital. Sa cuisse est, en fait, couverte de petites piqûres. Je lui demande si malgré cela elle a encore envie de faire la noce<sup>2</sup>. Elle répond que si, qu'elle n'en est que plus excitée. A-t-elle ses règles ? Non ! Je m'installe confortablement dans son lit sans éprouver le moindre désir. Elle se fait deux piqûres, se lave et vient s'allonger à côté de moi. Puis elle se répand en invectives sur son amie, tout en me caressant le sexe. Elle parvient finalement à ses fins, mais il faut la monter. Je suis très étroite<sup>3</sup>. Elle n'a pas tort, et pourtant elle semble très excitée : elle grince des dents<sup>4</sup>. À moins que tout cela ne soit de la comédie. Après qu'elle a fait sa toilette, qu'elle m'a très obligeamment lavé et que nous nous sommes recouchés, elle me donne un journal, en prend elle-même un autre et lit, tandis qu'elle me caresse de nouveau machinalement. Là-dessus, nous tombons d'accord sur le fait que nous pourrions encore aller chez Baur. Le jour vient justement de se lever ; nous nous habillons. Elle prend son chien dans ses bras, après l'avoir peigné, et nous allons chez Baur où il y a encore beaucoup de monde. Après nous être restaurés en mangeant une tarte aux pommes et en buvant quelques verres de lait, nous nous séparons. Elle s'appelle Marie-Louise et habite 25, rue Monge. Je me couche, lis Nietzsche encore une heure et dors jusqu'à six.

*Journaux intimes*. Traduction de Jean Ruffet, Paris, Pierre Belfond, 1989.

1,2,3,4, En français dans le texte (N.d.T.)



Illustrations : Max Klingner

VANCOUVER

SURREY

CALGARY

LONDON

TORONTO

OTTAWA

MONTRÉAL

QUÉBEC

LONDRES



Le théâtre,  
une cause qui  
nous passionne.

•  
MONTRÉAL

*« Le Windsor »  
1170, rue Peel  
Montréal (Québec)  
H3B 4S8  
(514) 397-4100*

•  
QUÉBEC

*Le Complexe St-Amable  
1150, rue de Claire-Fontaine  
Bureau 700  
Québec (Québec)  
G1R 5G4  
(418) 521-3000*

LE CABINET D'AVOCATS PANCANADIEN

McCarthy Tétrault

Lorsque Wedekind crée le personnage de Lulu à la fin du siècle dernier, il utilise et détruit un cliché de son époque, celui de la femme fatale. Car, autant notre propre fin de siècle démontre la sexualité masculine, autant la fin du siècle dernier fait du désir sexuel féminin une terrible menace. Ce sont les dernières années du dix-neuvième siècle qui ont vu naître cette croqueuse d'hommes qu'est la Nana d'Émile Zola et ce monstre juvénile de cruauté perverse qu'est la Salomé d'Oscar Wilde que Richard Strauss se dépêchera de mettre en musique.

Nana meurt de la vérole et Hérode hurle « qu'on tue cette femme ! » ; car la femme qui désire et prend plaisir à la sexualité est de l'ordre du Mal. Et on doit la tuer. Dans les fictions de cette époque, la seule façon pour une femme sensuelle et sexuelle de mourir en état de Rédemption, c'est en sacrifiant sexualité et plaisir sur l'autel de l'amour platonique : voir *La dame aux camélias* ou sa version lyrique, *la Traviata*.

Lulu est une femme fatale bien ancrée dans son époque avec son chapelet de mâles morts. Mais sa sensualité et son amour des plaisirs sexuels ne sont pas montrés comme relevant du Mal. Au contraire : Lulu incarne pour Wedekind un « esprit de la terre », une force vitale, régénératrice, joyeuse : elle est un être qui vient briser par sa seule présence la culture coincée, hypocrite et répressive de son époque. Elle est le grain de sable providentiel qui enrayer une machine sociale aux valeurs perverses. Elle ne tue pas les hommes ; ce sont eux qui meurent parce qu'ils ne peuvent pas supporter la vie qu'elle porte. Pour Wedekind, c'est elle qui porte la Rédemption même si cette Rédemption est impossible. Jack l'Éventreur ne punit pas Lulu afin de rappeler au spectateur qu'elle ne reçoit que ce qu'elle mérite. Jack est l'incarnation ultime de l'ordre social que honnit Wedekind, cet ordre qui n'a que faire de la sexualité féminine et qui se passerait volontiers des femmes. Ce que fait Jack est clair : il ne tue pas Lulu après l'avoir sexuellement possédée ; Jack lui enlève l'utérus avec un couteau. C'est la vie même, l'Esprit de la terre, que Jack tue et tuera.

La modernité du propos de Wedekind nous relance encore. Cependant, au cours du siècle, ce n'est pas principalement par le théâtre que l'histoire de Lulu est demeurée vivante : la version en deux

pièces (*l'Esprit de la terre* et *la Boîte de Pandore*) rend la représentation difficile. Mais du vivant de l'auteur (qui jouait le Dompteur, Schoen et Jack), on allait le voir, lui. Wedekind acteur a marqué son époque et ce sont ses performances qui ont fait si rapidement de *Lulu* un classique de la littérature allemande. Mais si *Lulu* s'est inscrite dans l'imaginaire de notre siècle, traversant les frontières de la culture germanique, c'est à cause d'un film et d'un opéra.

# Lulu

## DANS LE SIÈCLE



Le film, c'est *la Boîte de Pandore* que Georg Wilhelm Pabst (1885-1967) a réalisé en 1928 avec l'actrice américaine Louise Brooks (1906-1985). Le cinéma muet avait déjà produit trois *Lulu* mais Pabst disposait de moyens supérieurs, sans parler de sa forte personnalité artistique, déjà visible dans *la Rue sans joie* (1925). À la surprise générale, Pabst choisit une jeune actrice américaine pour le rôle : Louise Brooks. Pabst ayant transposé l'action au présent, Louise Brooks y arbore son *look de flapper girl* des années folles. Son regard, sa sensualité, sa joie de vivre et d'aimer font partie des choses les plus bouleversantes qu'une caméra ait jamais filmées. Mais c'est surtout son naturel qui étonne encore. En face d'elle, en Schoen, elle a le plus grand acteur de la scène expressionniste, Fritz Kortner. Au milieu d'acteurs au jeu codé, magnifiques d'artificialité, Louise Brooks fait surgir une irrépressible vie, doublant celle que Lulu fait déferler sur son monde aux conventions rigides. Pour quiconque travaille sur Lulu, la figure de Louise Brooks est inoubliable, tant son interprétation est une véritable incarnation.

Au même moment, le compositeur Alban Berg (1885-1935) commence à adapter les deux pièces de Wedekind pour en faire un opéra. Berg, qui avec Schönberg et Webern a libéré la musique occidentale de la tonalité, avait déjà un opéra à son actif : *Wozzeck* d'après la pièce de Büchner, composé entre 1917 et 1921, mais créé en 1925. *Wozzeck*, sommet de l'expressionnisme musical, arrachait l'opéra aux fastes du siècle précédent pour créer un théâtre musical authentiquement moderne. Mais Berg meurt laissant *Lulu* inachevé. Pendant quarante-cinq ans, on n'en jouera que les deux premiers actes.

En 1976, la succession de Berg accepte que le compositeur autrichien Friedrich Cerha, un ancien élève de Berg, termine la partition. Le livret était écrit et le travail de composition, très avancé, ne

demandait qu'à être complété. La première de cette version complète de *Lulu* de Berg a eu lieu à l'Opéra de Paris en 1979 sous la direction de Pierre Boulez avec Teresa Stratas dans le rôle-titre. La mise en scène somptueuse de Patrice Chéreau situe l'action au début des années

trente, soit l'époque à laquelle Berg travaillait à l'œuvre. D'une invention musicale surprenante, d'une violence inouïe, l'opéra de Berg donne à la fable de Wedekind une prodigieuse dimension cauchemardesque ; la rencontre entre Lulu et Jack est peut-être la scène la plus émotionnellement éprouvante de tout le répertoire lyrique.

Mais il fallait bien que *Lulu* revienne au théâtre. En 1988, Kadidja Wedekind, la fille de l'auteur, publie enfin la première version de *Lulu*, cette pièce en cinq actes que Wedekind avait écrite à Paris en 1892-1893. La même année, le metteur en scène allemand Peter Zadek crée cette première version de la pièce à Hambourg, avec la jeune comédienne Suzanne Lothar qui, avec ses cheveux blonds sales et son corps un peu pulpeux, arrive à faire oublier Louise Brooks. Il est à considérer que la diffusion de la première version de la pièce de Wedekind ramène *Lulu* là où elle appartient vraiment : au théâtre.

PAUL LEFEBVRE

# Lulu: établir une version scénique

ENTRETIEN AVEC PAUL LEFEBVRE  
ET DENIS MARLEAU

**Lulu** est une figure fascinante, une figure de l'Ève éternelle, conduite par une sorte de fatalité qui attire dans le cercle de sa féminité le désir de tous les hommes. Mais d'où vient Lulu ? Et qui est-elle exactement ? La petite fille perverse et irresponsable dépeinte par le cinéaste Georg Wilhelm Pabst ou « l'ange noir » imaginé par le compositeur Alban Berg ? Une meurtrière innocente, « ni femme fatale ni séductrice », comme le suggérait le metteur en scène français Patrice Chéreau ? « Question difficile, disait le poète Pierre Jean Jouve, auteur d'une "variation" autour de Lulu. Est-ce la femme qui tue les hommes ? Est-ce la jeunesse, innocente, outrageante, ravageante ? Ravageante et coupable ? Ce n'est pas facile à dire. »



**Vous êtes, Paul Lefebvre, l'auteur du texte français de la Lulu présentée sur la scène du TNM. À défaut de pouvoir la saisir et nous dire qui elle est, puisqu'elle semble en soi l'insaisissable, pouvez-vous nous indiquer d'où elle vient ? Nous éclairer sur les deux pièces que lui a consacrées Frank Wedekind : la Boîte de Pandore et L'Esprit de la terre. S'agit-il de deux textes différents ? De deux versions de la même pièce ?**

**PAUL LEFEBVRE** - Il s'agit en fait de trois pièces qui constituent deux versions de l'histoire de Lulu. D'abord, il faut préciser que Frank Wedekind n'a pas écrit de pièce intitulée *Lulu*. En 1892 et 1893, à Paris, Frank Wedekind écrit une pièce en cinq actes, qui a pour titre *la Boîte de Pandore* et qui raconte pour la première fois la vie de Lulu. Cette pièce sera refusée par tous les éditeurs et directeurs de théâtre, qui craignaient avec raison des procès pour obscénité, et sombrera dans un total oubli, pour n'être évoquée que dans quelques études universitaires, jusqu'à ce qu'en 1988, Kadidja, la fille de Wedekind, 70 ans après la mort de son père, publie cette fameuse première version en Allemagne. De retour en Allemagne en 1895, Wedekind publie cette fois une pièce qui s'intitule *L'Esprit de la terre* et qui raconte le début de l'histoire de Lulu. Dans cette version, il garde le matériau de la première pièce, mais l'écriture y est beaucoup plus standard, beaucoup plus proche de celle qui prévaut dans le grand théâtre commercial de l'époque. Wedekind y remanie en fait les trois premiers actes de la version de 1892-1893, auxquels il ajoute le prologue avec le dompteur, un acte qui se

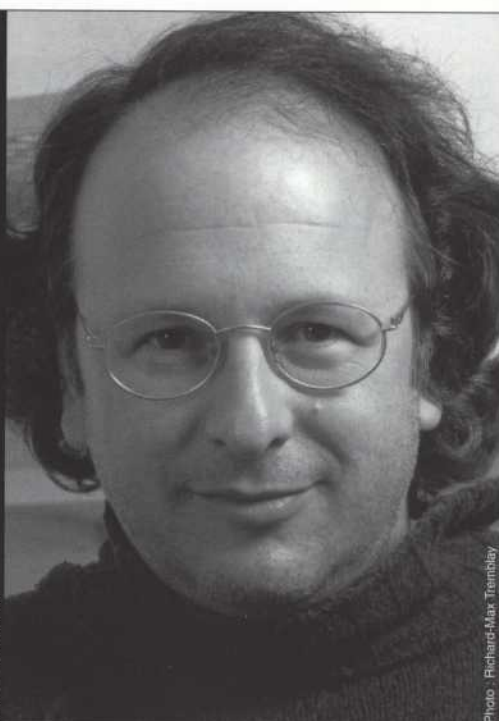
passé dans les coulisses d'un théâtre. *L'Esprit de la terre* se termine sur Lulu qui assassine son protecteur devenu son mari, Schoen. Cette pièce sera jouée et, en 1902, Wedekind publie la suite de l'histoire, sous le titre *la Boîte de Pandore*, qu'il avait déjà employé pour sa première version. Il ajoute alors les deux derniers actes de la première version (l'acte de Paris et l'acte de Londres), qu'il fait précéder d'un acte racontant l'évasion de Lulu et d'un prologue sous forme de discussion philosophique. *L'Esprit de la terre* (1895) et *la Boîte de Pandore* version 1902 sont donc les deux versions connues de *Lulu*. Tant G. W. Pabst pour son film qu'Alban Berg pour son opéra et toutes les productions théâtrales jusqu'en 1990 ont puisé dans ces deux pièces. Qui



Frank et Tilly Wedekind dans L'ESPRIT DE LA TERRE.



Paul Lefebvre



Denis Marleau

posent un énorme problème par ailleurs car ce sont deux pièces très longues. Aussi, si l'on souhaite présenter *Lulu* au théâtre, la première question qui se pose, c'est : qu'est-ce qu'on coupe et comment ?

**Alors chacune des versions françaises que nous avons eues dans le passé étaient en quelque sorte une version tronquée d'un texte original qui, en fait, n'existe pas ?**

**P.L.** - Ce qui rend d'ailleurs le travail du traducteur-adaptateur problématique, c'est qu'il n'existe aucune intégrale de *Lulu* en langue française. Si on veut lire *Lulu* en français, on doit se tourner ou bien vers une version française du livret que Berg lui-même a fait d'après les pièces de Wedekind ou bien vers la « variation » (c'est le terme qu'il employait lui-même) signée Pierre Jean Jouve, qui donne à la langue de Wedekind une qualité poétique étrangère à l'original et qui ne porte que très peu de traces du caractère agressant de *Lulu*.

**Ainsi, est-ce que tous les traducteurs, adaptateurs, metteurs en scène qui se sont colletés au matériau *Lulu* ne sont pas d'une certaine façon des personnages de la pièce *Lulu*, qui essaient de saisir la femme et n'y parviennent pas ? C'est le cas de Pierre Jean Jouve, qui disait que *Lulu* faisait partie de son œuvre à lui : « cette chaleur, cette**

**puissance, disait-il, joyeuse ou désastreuse, de l'Éros, et sa rencontre inévitable avec la Mort, tous ces thèmes s'inscrivent directement dans la lignée de *Sueur de sang*, de certains de mes romans ».**

**Pour votre part, quel travail avez-vous effectué pour en arriver à la version que nous pourrions voir sur la scène du TNM ?**

**P.L.** - On se retrouvait donc avec un énorme matériau de base. La première décision que nous avons prise, Denis Marleau et moi, a été de traduire l'ensemble de ce matériau avant d'effectuer les coupures. Mais avant même de commencer à traduire ce qu'allait être le matériau de base de notre version scénique, j'ai fait des choix. Pour les actes qui reviennent dans les deux versions, j'ai choisi le texte de la première, plus sauvage, plus audacieux. Puis j'ai aussi traduit ce que Wedekind avait ajouté dans la seconde version (dont l'attachant personnage d'Hugenberg que j'ai greffé à la première version). Ensuite, j'ai procédé à une première étape de traduction avec Marie-Elisabeth Morf, soit une version littérale abondamment annotée, à partir des originaux allemands.

Puis, j'ai rédigé notre matériau de base : plus de 450 pages format légal, l'équivalent de six ou sept heures de représentation... C'est à partir de cette version de base, que Denis Marleau et moi avons affectueusement surnommé

« le tas » que nous avons établi la version scénique. Et je tiens par ailleurs à signaler que nous n'avons rien modernisé : les allusions à Ibsen et aux condoms sont bien là, dans le texte original.

**DENIS MARLEAU** - Je dois dire que pour ma part je n'ai pas cherché à m'immiscer à l'intérieur de ce travail de traduction. J'attendais de feuilleter sur ma table ce gros manuscrit et j'ai tenu à préserver une certaine naïveté dans ma première confrontation avec ce *Lulu*-matériau, si tant est que cela soit possible. A posteriori, c'est tout de même intéressant de constater que mes choix de coupures correspondent à peu de choses près à une version resserrée de la première version de Wedekind, celle qui fut d'ailleurs créée par Peter Zadek à la Deutsches Schauspielhaus de Hambourg en 1988. L'acte de l'évasion a donc été retranché, parce qu'il me semblait relever d'une autre langue et d'une théâtralité fort différente de ce que Wedekind avait écrit jusque-là. Le choix de couper l'acte qui se passe dans la loge du théâtre fut en revanche plus difficile à cause de cette fameuse scène entre Schoen et Lulu, que Berg a récupérée pour son opéra. Mais, contrairement aux autres actes de la pièce, celui-ci n'aboutit pas à la mort d'un personnage. C'est surtout un acte de transition, comme celui de l'évasion.

**P.L.** - Parce que tous les actes se terminent en effet sur une mort : Goll meurt à la fin du premier acte, Schwarz au deuxième, Schoen au troisième, Rodrigo au quatrième et, à la fin, la Geschwitz et Lulu.

**D.M.** - Puis je trouvais qu'au strict plan de la courbe dramatique, c'était plus efficace et aussi plus conforme à l'intuition première de Wedekind. Il faut remarquer l'évolution des lieux. Le premier acte se passe dans l'atelier du peintre Schwarz où on assiste à la fabrication du portrait de Lulu, qui est au fond une métaphore des projections, des désirs et des fantasmes des autres personnages sur elle. Le deuxième se passe dans un petit salon bourgeois, qui est pour Lulu un symbole d'ennui et de conformisme parce qu'elle est mariée maintenant à Schwarz, un homme « banal », « un simple d'esprit », qui ne lui apporte plus rien à quelque niveau que ce soit. Le troisième, le point culminant de l'ascension de Lulu, se situe chez Schoen, le seul homme qu'elle ait vraiment aimé.

Mais Schoen se drogue et est devenu impuissant. Il ne supporte plus l'idée de cette pourriture qui s'est propagée dans sa maison. Sa maison devenue une sorte



GEORGES LAOUN  
OPTICIEN

*a le théâtre à l'œil...*

LOLITA — après

*Cabaret neiges noires,*

la nouvelle création

d'Il va sans dire et

de la Manufacture.

4012, Saint-Denis  
Coin Duluth  
844-1919

600 est, Jean-Talon  
Métro Jean-Talon  
272-3816

• EXAMENS DE LA VUE PAR OPTOMÉTRISTES •



Photo : Yves Médard

**UNE DRÔLE D'INTRIGUE POLICIÈRE**  
**AVEC 6 COMÉDIENS**  
membres de l'Union des Artistes



SOUPER  
**MEURTRES ET MYSTÈRES**



METTEZ-VOUS SUR  
L'ENQUÊTE À VOTRE  
PROCHAIN...  
Repas d'affaires  
Party de promotion  
Session de formation  
Soirée-bénéfice  
Fête d'anniversaire  
Repas de nocces  
Célébration de retraite  
Fin de semaine à l'hôtel  
Voyage en train  
Party des fêtes

**LA SOLUTION:**  
**LES SOPHISTES** **aptp**  
**(514) 939-0640**

**THEATRE PONT-CHATEAU inc.**

COTEAU-DU-LAC  
VOUS INVITE À VOIR UNE NOUVELLE COMÉDIE QUÉBÉCOISE  
de **YVES AMYOT**

**"L'INTRUS"**  
OU

**LE JEUNE HOMME AUX CHEVEUX VERTS**



SALLE  
CLIMATISÉE

MISE EN SCÈNE : YVAN CANUEL  
AVEC CATHERINE LAHAIE, NICOLAS CANUEL  
MIREILLE THIBAUT ET YVAN CANUEL

**DÈS LE 5 JUIN 1996**

MERCREDI AU VENDREDI : 20 h 30 • SAMEDI : 19 h 00 ET 22 h 00

PRIX SPÉCIAUX POUR GROUPES DE 25 PERSONNES ET PLUS  
POSSIBILITÉ DE : CROISIÈRE + SOUPER + THÉÂTRE

AUTOROUTE 20 OUEST, SORTIE 17

RÉSERVATIONS : (514) 456-3224



## L'ÉNERGIE CRÉATRICE

Si la création naît de l'inspiration, elle se réalise à force d'engagement, de volonté et de persévérance.

Créer, c'est trouver en soi l'énergie de mener toujours plus loin la poursuite de l'excellence.



**Gaz  
Métropolitain**

L'ÉNERGIE DE L'EXCELLENCE

*T*RAVAILLER ENSEMBLE  
AU RAYONNEMENT DES ARTS  
ET DE LA CULTURE...

*Une volonté, un engagement.*



***Nous sommes fiers de notre association  
avec le TNM***



Au service des gens d'ici

de gruyère où Lulu reçoit ses amants. C'est l'acte qui permet l'intrusion du cirque avec ses personnages et ses situations grotesques. La chute commence et Lulu, au quatrième acte, se retrouve dans une maison de jeu parisienne, qui est un bordel à peine déguisé et où elle subira des relations de chantage, où son corps deviendra ouvertement un objet de marchandage. Au cinquième acte, Lulu se retrouve à Londres, dans une petite chambre sordide où sa course ne pourra s'arrêter qu'avec la rencontre fatale avec Jack l'Éventreur. Un mythe rencontre un autre mythe.

**Vous évoquiez, Denis Marleau, ce premier acte où l'on assiste au dévoilement d'une image de Lulu. Est-ce que Lulu n'est pas justement une image, une pure représentation ? On a l'impression en effet qu'elle n'a de désirs que ceux qu'on veut bien lui prêter, qu'elle est pure, ouverte, disponible, et que les hommes viennent se brûler les ailes à son contact comme des insectes attirés par une ampoule nue.**

**D. M.** - Oui, oui, c'est absolument fondamental. J'ai souvent répété à Sylvie Drapeau en répétition que Lulu est une Miss Métamorphose. Il faut voir le rôle des costumes, des déguisements de Lulu. D'une situation à l'autre et avec les hommes qui la désirent, elle devient ce que l'autre veut qu'elle soit. Au fond, elle n'existe que dans le regard de ceux qui la convoitent. C'est ce qui nous aide à mieux comprendre ces scènes où elle semble si indifférente à l'horreur de la situation, presque absente. Ce sont pour moi parmi les moments les plus forts de la pièce, où Lulu ne semble vivre que dans sa bulle, quand elle est laissée à elle-même, ou quand les personnages n'arrivent plus à communiquer entre eux.

**Et elle permet la révélation des forces inconscientes que la société et les hommes tenaient cachées.**

**D. M.** - On est en plein retour du refoulé. Elle agit comme un gouffre qui aspire, un vide mortel. Une chose très juste qu'a dite le metteur en scène Patrice Chéreau au moment de monter *Lulu* à l'opéra en 1979, c'est que Lulu attire finalement tous les hommes qui portent en eux le désir de mort. Ce sont tous des êtres qui sont déjà très proches de l'abîme, qui portent, peut-être inconsciemment, cette pulsion de mort en eux. Cela rejoint aussi la psychologie des profondeurs élaborée



Susanne Lothar dans *LULU*, mise en scène Peter Zadek.

Photo : Rowitha Hecke

au XIX<sup>e</sup> siècle, qui a influencé l'œuvre d'un Arthur Schnitzler par exemple, qui signe avec *la Ronde* une œuvre proche de *Lulu*.

**Frank Wedekind est en effet un contemporain de Schnitzler, de Hugo von Hofmannsthal, de Gerhardt Hauptmann...**

**P. L.** - D'Oscar Wilde aussi ! On ne peut pas séparer Lulu de Salomé ! On ne peut pas séparer Lulu de cette démonisation de la sexualité féminine à laquelle on assiste à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Le XIX<sup>e</sup> siècle finissant a engendré de nombreuses figures de femme fatale. Baudelaire, Hofmannsthal, D'Annunzio, Huysmans, Oscar Wilde ont créé des personnages de femme-enfant, de femme-fleur, de femme fatale qui incarnent à la fois l'irruption de l'Éros et l'attraction vers la mort.**

**P. L.** - Mais ce qui est intéressant chez Wedekind, c'est que son personnage est plus complexe et montre à quel point les hommes créent cette femme fatale. Si on peut séparer Salomé d'Hérode et de Jean-Baptiste, on ne peut pas séparer Lulu de cette constellation d'hommes qui tournent autour d'elle. D'ailleurs, il est

intéressant de remarquer que Lulu porte un nom différent à chaque acte : Goll l'appelle Nelly, Schoen l'appelle Mignon, Schwarz l'appelle Eva, Alwa l'appelle Katja, elle se fait appeler la vicomtesse Adélaïde d'Oubra quand elle est en fuite et elle accepte tous ces noms sans aucun problème !

**Vous nous disiez, Denis Marleau, comment l'ascension et la chute de Lulu, sensible dans la construction même de la pièce de Wedekind, a quelque chose de tragique. Mais c'est un tragique toujours travaillé par le grotesque, n'est-ce pas ?**

**D. M.** - Ce n'est pas pour rien que Wedekind a sous-titré la première version de *Lulu* « Tragédie de monstres » ! On s'est très vite rendu compte en répétition qu'il est inutile de couper les cheveux en quatre en ce qui concerne la psychologie. Ce qui est fascinant dans cette écriture, c'est l'exacerbation des sentiments, des émotions, des impulsions de vie et de mort qui n'ont de cesse d'entrer en collision. Il faut rappeler aussi que Wedekind s'inscrit tout à fait dans cette tendance propre aux avant-gardes historiques à intégrer les arts mineurs que sont le cabaret, le cirque et les variétés au spectacle vivant.

**P. L.** - Dans le prologue écrit pour la deuxième version, Wedekind met très clairement ses positions en jeu : il veut montrer du sang, des animaux. Un dompteur de fête foraine entre en scène et nous dit : Entrez, venez voir les bêtes ! Il nous dit que les temps sont durs, que les gens vont voir des comédies, des tragédies, des pièces d'Ibsen, mais que si vous venez chez moi, là vous verrez de vraies bêtes : tigre, ours, serpent, qui sont autant de représentations animales des personnages que nous verrons sur scène par la suite.

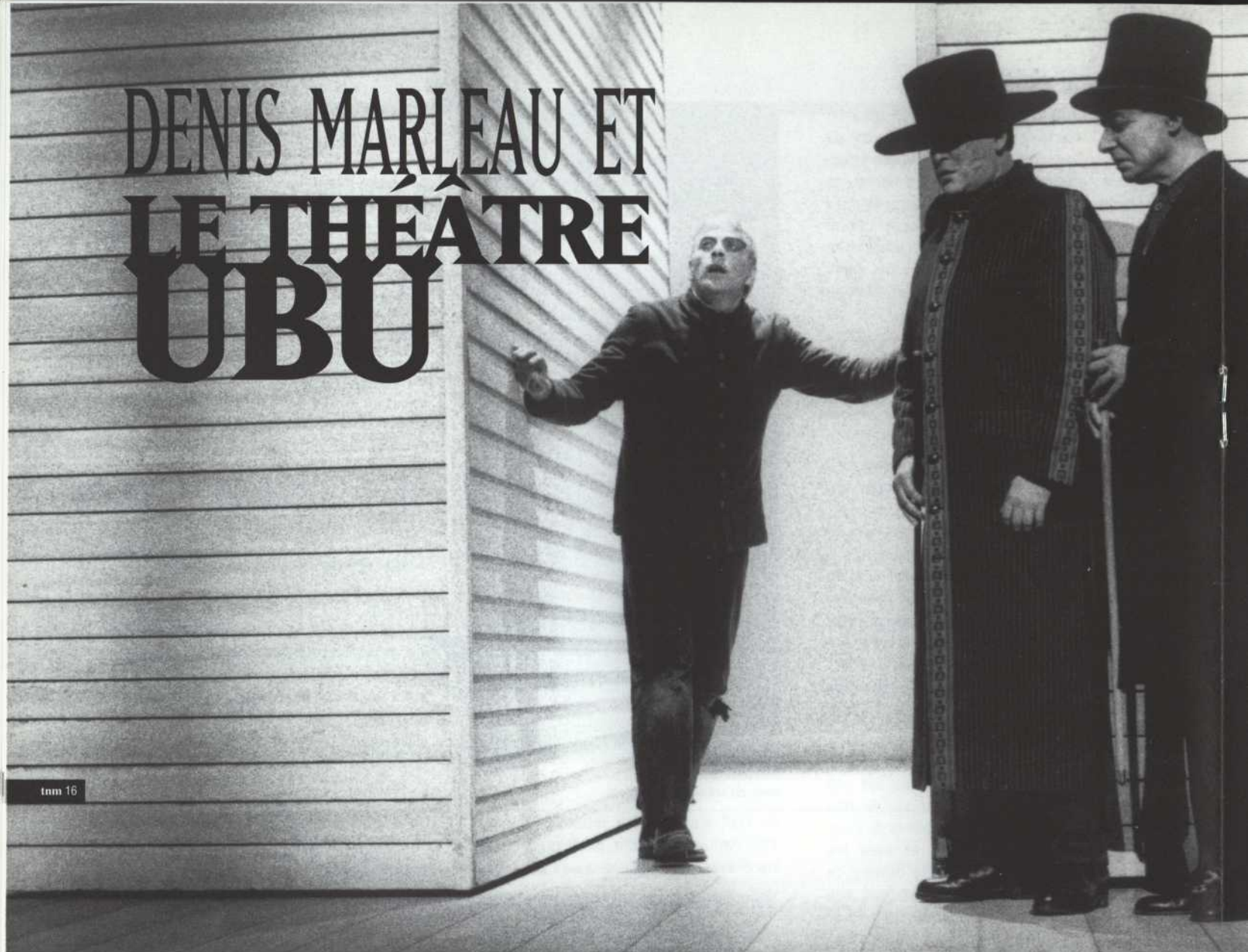
**D. M.** - Et il termine ce monologue en disant une chose essentielle : la vraie bête, c'est vous, spectateurs ! Dans cette façon de projeter vos désirs et vos fantasmes sur Lulu, comme le font les personnages masculins dans la pièce, vous êtes aussi des bêtes.

**P. L.** - D'ailleurs, cette dernière strophe du prologue est à rapprocher d'une des choses les plus émouvantes de toute la littérature, c'est-à-dire la fin de la dédicace des *Fleurs du mal* de Charles Baudelaire : « Hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère. »

Propos recueillis par STÉPHANE LÉPINE et mis en forme avec la collaboration de PAUL LEFEBVRE et DENIS MARLEAU.

# DENIS MARLEAU ET LE THÉÂTRE UBU

tnm 16



WOYZECK. De gauche à droite : Pierre Lebeau, Valentin Traversi et Carl Béchard. Photo : Josée Lambert.

**A**u commencement, une simple équation : cela fait près de quinze ans qu'UBU est UBU. Et que Denis Marleau porte sur ses épaules quelque chose qu'on a appelé à un moment – faute de mot ou faute de mieux – un théâtre « singulier », et auquel on accole aujourd'hui les mots rigueur et ludisme, audace formelle et stylisation, beauté et gravité. Quinze ans qu'UBU et Denis Marleau incarnent, pour nous Québécois et pas mal d'autres spectateurs à travers le monde, un théâtre qui chevauche allègrement d'autres arts (musique, arts visuels, danse, littérature), qui découpe dans un corpus hétéroclite des fragments, bouts de pièces et morceaux divers qui lui fournissent la matière de ses fameux collages, un théâtre enfin qui questionne toutes les avant-gardes qui ont bousculé notre conception de l'art depuis un siècle et un peu

plus, de Dada à l'Oulipo, d'Alfred Jarry aux futuristes, de Schwitters à Beckett, de Büchner à Wedekind.

Oui, Denis Marleau est depuis *Cœur à gaz & autres textes dada* (1982 comme point de repère) le metteur en scène québécois qui a le plus voyagé dans l'univers de la modernité. Il a parcouru d'un pôle à l'autre le spectre théâtral de notre siècle. Du grotesque au tragique ou « Quand Alfred Jarry va main dans la main avec Samuel Beckett ». De la Russie des constructivistes (*Luna-Park*) à la France des zonards (*Roberto Zucco*) en passant et repassant par l'Allemagne et l'Autriche (*Maîtres anciens*), là où meurent les illusions et où ne cessent de naître les formes nouvelles. UBU a embrassé les extrêmes et les contraires, de la profusion tendance *Oulipo Show* à la rétentive tendance *Cantate grise*. Cela, le plus souvent

en musique. Cela, le plus souvent dans la joie aussi et même le rire, avec le même sens du cynisme et de la détonation.

Le Denis Marleau de 1996, plus méditatif sans doute que celui de 1982, demeure un metteur en scène amusé, qui fait aujourd'hui encore dans l'ubuesque, même avec Thomas Bernhard, même avec Frank Wedekind. C'est que le fondateur du Théâtre UBU, funambule spirituel, traverse l'univers de Beckett, Koltès ou Schwitters avec le même mélange de sérieux et de fantaisie. Il sait changer de vitesse, de rythme, accélérer ou ralentir quand il le faut. Passer d'un monologue pour une bouche d'actrice privée de son corps (*Pas moi*) à une tragédie de monstres mettant en scène 3 pays et 24 personnages qui sont d'abord et avant tout des corps (*Lulu*), retourner chez Kurt Schwitters huit ans après une première

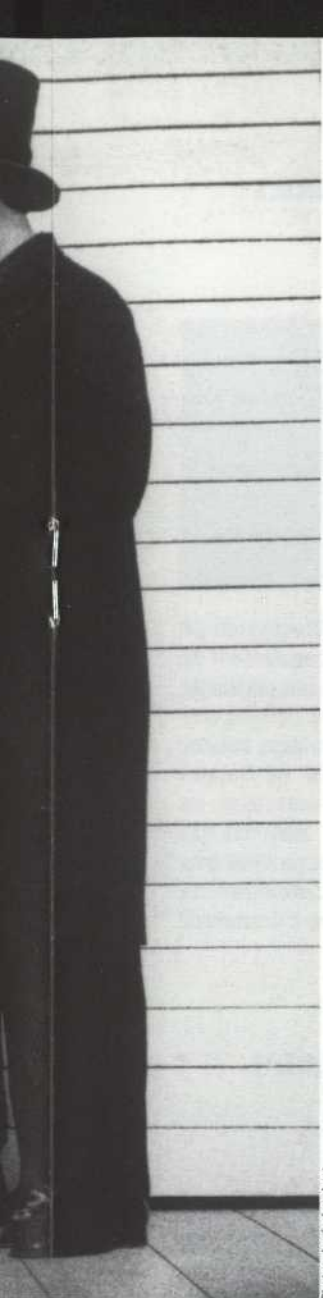


Photo : Josée Lambert

visite et réorchestrer ses onomatopées dans *Merz Variétés*, faire un détour par une « vraie » pièce de théâtre déjà écrite (*Roberto Zucco*) pour mieux reprendre colle-papier-ciseaux et adapter pour la scène le roman de Bernhard *Maîtres anciens*.

« Justement, ce que je crains, cette fois, c'est que ça ne tremble pas... pas assez... que ce soit fixé une fois pour toutes, du "tout cuit", donné d'avance », écrivait la romancière française Nathalie Sarraute dans *Enfance*. Denis Marleau pourrait faire siennes ces paroles, lui qui se méfie des formes standards et des standards d'émotion, lui pour qui complexité est synonyme de liberté. Mais cette complexité ne peut se jouer qu'à partir d'éléments extrêmement simples. La simplicité des mises en scène de Marleau est stupéfiante : deux ou trois lignes et, à partir de ces lignes, toute une

structure et un rythme dont on ne finit pas de défaire les enjeux. De ce point de vue, Marleau est l'homme qui cherche à adapter le théâtre à l'art actuel. Nous retrouvons dans ses œuvres le hasard et le discontinu, la fragmentation et la répétition, le principe d'incertitude et d'échec des systèmes, l'éclatement du personnage et du moi souverains, autant de fondements de la pensée et de l'art contemporains. Denis Marleau est l'un des artistes d'aujourd'hui qui sent son époque de la façon la plus juste. Aussi a-t-il fait le deuil de l'œuvre achevée, qui entretient l'illusion du tout et de la perfection, pour créer au contraire un art conscient de ce qui a été fait avant et de ce qui se fait dans d'autres disciplines, un art « impur et chaotique », dirait Thomas Bernhard, un art livré au hasard tout en étant très défini, un art qui laisse du jeu.

Cet art théâtral est indissociable, il faut bien le dire, des acteurs qui le portent et le magnifient. À maintes reprises on a signalé, avec raison, la virtuosité des acteurs d'UBU, leur maîtrise, leur brio. Cette brillance et cette précision du jeu vient sans contredit du fait que Denis Marleau sait prêter l'oreille et opérer un travail spécifique sur la musique et la voix, sur le bruissement de la langue et des mots, sur la puissance de la parole. Autant que metteur en scène, Denis Marleau est un chef d'orchestre qui travaille la matière sonore des textes, traduit les pulsions en rythmes, mélange voix humaine et musique dans une bande-son à la fois analytique et jouissive. Regarder *Roberto Zucco* ou *Merz Variétés*, *Woyzeck* ou *Maîtres anciens* relève ainsi du même type de jouissance que celle procurée par l'écoute d'une œuvre musicale particulièrement chérie. Moment privilégié où la voix de l'acteur quitte les rivages de la langue pour ceux, plus enivrants, de la musique.

Mais ce ludisme et cette musicalité des productions d'UBU sont le véhicule d'une réflexion et d'un travail (loin des pièges du naturalisme et de la psychologie) sur quelques grandes inquiétudes de notre temps. De Denis Marleau aujourd'hui, on peut parler comme d'un artiste inquiet, oui, mais pudique. Qui s'interroge depuis

quelques années, à travers des œuvres comme *Roberto Zucco*, *Woyzeck*, *la Dernière Bande*, *Maîtres anciens* et *Lulu*, sur le rôle de l'art et la place de l'artiste dans la Cité, sur la difficulté et la nécessité d'imposer une parole individuelle et dissonante dans une société qui prône l'uniformisation. Qui fouille les liens obscurs qui peuvent unir bourreaux et victimes, érotisme et pulsion de mort. Qui met en scène le vieillissement et la perte des illusions.

Denis Marleau fait donc nettement partie de ces artistes aux yeux desquels nous vivons vraiment à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Et qui s'attaque au problème sous tous les angles. En artiste. En historien de l'art. En travailleur de la forme et de la voix. Avec l'idée fixe de faire revenir le théâtre-art-culturel-de-notre-temps (au sens où l'entendait André Malraux) à une drôle de machine expérimentale et jubilatoire, qui aurait pour mission de capter autre chose que le mouvement superficiel des êtres et des choses, mais plutôt leurs désirs et leurs illusions volontaires, leurs balbutiements drolatiques et leurs pulsions érotiques, leur quête d'amour et de création, à travers toutes ses métamorphoses, tous ses méandres, ses éclats, ses fragments. Tel est depuis bientôt quinze ans le pari d'UBU et de Denis Marleau.

STÉPHANE LÉPINE

## DENIS MARLEAU

### METTEUR EN SCÈNE, FONDATEUR ET DIRECTEUR ARTISTIQUE DU THÉÂTRE UBU

**théâtre ubu**

Le nom de Denis Marleau est irrémédiablement associé au Théâtre UBU, compagnie qu'il fonda en 1982. Né en 1954, il a complété sa formation théâtrale au Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Depuis, il a réalisé plus d'une vingtaine de spectacles au sein de la compagnie qu'il dirige. Quelques-uns de ces spectacles ont fait l'objet de plusieurs tournées à l'étranger.

#### PRINCIPALES MISES EN SCÈNE

- |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><b>1996</b> <i>Le Passage de l'Indiana</i>, de Normand Charette<br/><i>Lulu</i> de Frank Wedekind</p> <p><b>1995</b> <i>Maîtres anciens</i>, de Thomas Bernhard<br/><i>Merz Variétés</i>, d'après Kurt Schwitters</p> <p><b>1994</b> <i>Woyzeck</i>, de Georges Büchner<br/><i>La Dernière bande</i> et <i>Pas moi</i>, textes de Samuel Beckett</p> <p><b>1993</b> <i>Roberto Zucco</i>, de Bernard-Marie Koltès</p> <p><b>1992</b> <i>La Trahison orale</i>, un théâtre musical de Mauricio Kagel<br/><i>Luna-Park</i>, textes de Blok, Khlebnikov, Maïakovski, Kroutchouyck, Gouro</p> <p><b>1991</b> <i>Les Ubs</i>, textes d'Alfred Jarry</p> <p><b>1990</b> <i>Cantate grise</i>, textes et dramacules de Samuel Beckett</p> <p><b>1989</b> <i>UBU Cycle</i>, d'après Alfred Jarry</p> | <p><b>1988</b> <i>Oulipo Show</i>, textes de Calvino, Queneau, Pérec, Mathews, etc.</p> <p><b>1987</b> <i>Merz Opéra</i>, d'après l'œuvre de Kurt Schwitters</p> <p><b>1985</b> <i>Picasso-Théâtre et Le désir attrapé par la queue</i>, textes de Picasso, Gertrude Stein, Max Jacob, Apollinaire, etc.<br/><i>Théorème 85</i>, d'après P. Pasolini, textes de Paul Chamberland</p> <p><b>1984</b> <i>Lecture-spectacle DADA</i>, textes de Schwitters, Picabia, etc.</p> <p><b>1983</b> <i>Portrait de Dora</i>, de Hélène Cixous</p> <p><b>1982</b> <i>La Centième Nuit</i>, de Yukio Mishima</p> <p><b>1981</b> <i>Cœur à gaz et autres textes DADA</i>, texte de Tzara, Picabia, Breton, etc.</p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

# RENCONTRE AVEC LES ACTEURS

**Nous avons demandé à chaque  
comédien d'évoquer EN TROIS MOTS  
sa vision de la pièce.**

**SYLVIE DRAPEAU**  
DÉSOMBÉIR  
JUIR  
VIVRE

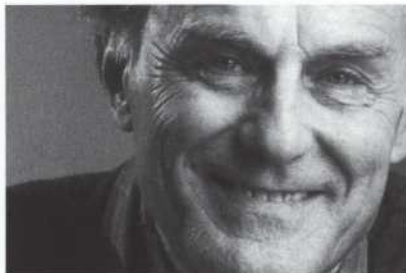
« Lulu, c'est d'abord la joie de vivre, d'aimer, de baiser, de donner, de prendre et de jouir ; une quête d'éternité. Ensuite, ça devient sordide, décadent, sombre... une descente aux enfers qui s'effectue par moments dans la joie et la gaieté ». Très heureuse d'incarner le personnage central de la pièce qui est un peu l'image inversée de Hedda Gabler, Sylvie Drapeau ajoute : « Lulu est très seule et il y a en elle beaucoup de tristesse. Tous projet-



tent leurs fantasmes sur elle, car elle est *amour* et *absolu*. Sa quête d'amour passe par le sexe, mais elle connaît très bien la différence entre *baiser* et *faire l'amour*. La perversité est uniquement dans les yeux de ceux qui la jugent en la regardant ». En une dizaine d'années seulement, depuis sa sortie de l'École Nationale, Sylvie Drapeau a prouvé maintes fois qu'elle avait l'étoffe d'une comédienne capable d'interpréter les rôles les plus difficiles. Elle reprendra *Elvire Jouvet 40* sous la direction de Françoise Faucher au Quat'sous en juin prochain, à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de ce théâtre.

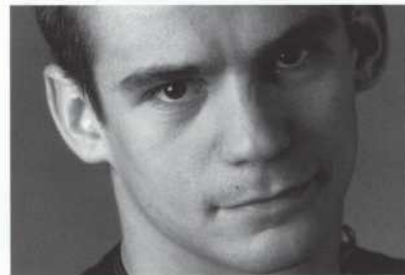
**GÉRARD POIRIER**  
DÉCADENCE  
FOISONNEMENT  
DÉSEPOIR

« Lulu propose un ton encore jamais entendu sur une scène à Montréal. Les personnages y sont d'une extrême richesse ; le mien, Schoen, ira au fond du désespoir en passant par toutes sortes de méandres. » Acteur aussi puissant dans la comédie que dans le drame et la tragédie, Gérard Poirier incarne quarante ans d'une présence incontournable sur les scènes québécoises, au petit écran et au cinéma. Lauréat de plusieurs prix d'interprétation



— dont un Meritas et un Géméau —, il a tenu des rôles de premier plan autant chez Shakespeare, von Kleist, Ben Jonson, Feydeau, Shaw, Musset, Hugo, Molière et Racine que chez Albee, Pirandello et Claudel. Il connaîtra son premier rendez-vous théâtral avec Tremblay l'année prochaine au Trident. Parallèlement à ses nombreuses prestations au théâtre, il a beaucoup joué pour la télévision et a tourné dans une quinzaine de films, dont *La famille Plouffe*.

**ROBIN AUBERT**  
AMOUR  
FOUGUE  
CUL



« Hugenberg est un amoureux éperdu de Lulu, un amant de la vie, un adolescent de quinze ans qui veut perdre son pucelage. Je suis très ému de jouer dans cette tragédie où se glissent des scènes comiques. » Dès sa sortie de Sainte-Thérèse en 1994, Robin fonde avec de jeunes comédiens *Les enfants de Bacchus*, une troupe qui a connu un très vif succès avec *Arlequin, serviteur de deux maîtres*. Robin Aubert y composait un inoubliable Arlequin.

**CARL BÉCHARD**  
SENSUALITÉ  
TRAGIQUE  
NATURE



« On pourrait parler de la *Passion* de Lulu car elle est une sorte de martyre, d'agneau sacrifié, de sainte profane, plus grande que nature. Ni Casti-Piani, ni Hilti, ni Ferdinand ne sont à sa hauteur. Métaphore du courage nécessaire pour écouter la nature en soi, Lulu se situe au-delà de toutes les mesquineries. » Acteur extraordinairement souple et précis, Carl Béchard a joué dans presque tous les spectacles d'UBU. Il enseigne au Conservatoire et fait aussi de la mise en scène.



**CHANTAL BISSON**  
ORIGINALITÉ  
SENSUALITÉ  
POUVOIR



Diplômée de l'École Nationale de théâtre en 1994, Chantal Bisson est très heureuse de cette première incursion chez UBU. « Je pourrais être la mère de Kadidja, dit Chantal en évoquant son personnage, une très jeune fille pleine de soleil qui ressemble un peu à Lulu et qu'on voit évoluer vers la *vraie vie* ». En juin prochain, on pourra voir Chantal jouer dans *Matines : Sade au petit déjeuner* au Nouveau Théâtre Expérimental.

**HENRI CHASSÉ**  
SENSUALITÉ  
MORT  
CHUTE



« Alwa est attiré par Lulu comme un vautour par sa victime. La pièce contient toutes sortes de styles de jeu, du cirque au drame, du burlesque à la tragédie ; la déchéance et la mort y sont toujours présentes. » Henri Chassé a souvent travaillé avec Denis Marleau, notamment dans *Roberto Zucco* et dans *Maîtres anciens*. Il a joué dans plusieurs séries télévisées, et il a récemment commencé à faire de la mise en scène.

**ALAIN FOURNIER**  
INTELLIGENCE  
INSTINCT  
ÂME



Auteur, metteur en scène, comédien polyvalent et à présent directeur du module « art dramatique » à l'UQAM, Alain Fournier a joué dans *l'Histoire de l'oise* en quatre langues partout dans le monde depuis 1991. Ce soir, il incarne tour à tour Schwarz, « un personnage assez naïf », remarque-t-il, un policier, et le dangereux Jack l'Éventreur ; triple prestation qui lui permet d'apprécier « la manifestation de la grâce sur terre, la beauté pure, intègre et entière qu'est Lulu ».

**PIERRE CHAGNON**  
DÉSIR  
VEULERIE  
ÉGOÏSME EXACÉRBE



« Rodrigo, c'est un enfant de la balle, un acrobate qui connaît bien les us et coutumes de la rue, une âme noire, une espèce de clown sombre, de pitre veule qui ne pense qu'à baiser et à tirer profit de Lulu. Il tuerait son propre père pour de l'argent. » Acteur virtuose à la scène et à l'écran, partenaire fidèle d'UBU, Pierre Chagnon incarnera bientôt un psychiatre psychopathe dans *La fabrication d'un meurtrier*, un film d'Isabelle Poissant.

**PIERRE COLLIN**  
NOUVEAUTÉ  
ÉTONNEMENT  
DÉPASSEMENT



« Lulu ? Toute une aventure ! », dit Pierre Collin qui a joué Brecht, Koltès, Molière, Dürrenmatt, et plus récemment David Mamet. Ce brillant comédien marque les scènes québécoise et ontarienne de sa présence depuis plus de vingt-cinq ans. C'est à lui que Denis Marleau a confié le rôle redoutable de Reger dans *Maîtres anciens*, d'après le roman de Thomas Bernhard ; il se rendra donc au Festival d'Avignon cet été avec UBU.

**MARTIN LAROCQUE**  
DENIS  
SYLVIE  
FRANK



« Sauf Hopkins, mes personnages n'ont pas de liens directs avec Lulu. Comme dit Hopkins au sujet de Lulu : "... !" » Finissant du Conservatoire d'art dramatique, cuvée 1991, Martin Larocque a joué dans les séries télévisées *Urgence* et *Les grands procès - L'affaire Cordélia Viau*. Il a animé *Péché mignon*, à la radio de Radio-Canada pendant deux ans et on peut le voir annoncer un quotidien dans une publicité télévisée qui obtient un grand succès.





# Bâtir

U N N O U V E A U M O N D E

Campagne de financement • **Fondation du Théâtre du Nouveau Monde**

Objectif: 1,5 million de dollars

**Devenez**



# Bâtitisseur du Nouveau Monde



**N**ous vous invitons à contribuer à l'épanouissement de l'une de nos plus grandes institutions culturelles et à devenir " **Bâtitisseur du Nouveau Monde** ".

**Souscrivez à la campagne  
" Bâtir un Nouveau Monde "  
en faisant don d'un fauteuil à la  
salle du nouveau TNM.**

Votre contribution de cinq cents dollars (500 \$) vous donnera droit aux privilèges suivants :

- l'inscription de votre nom, ou tout autre que vous aurez choisi, sur votre fauteuil pendant 10 ans ;
- une invitation à une grande fête d'inauguration ;
- une réplique de la plaque qui sera apposée sur votre fauteuil ;
- un reçu aux fins d'impôt.



La participation financière de la communauté à la campagne " Bâtir un Nouveau Monde " constitue un maillon essentiel en vue de la réalisation de ce grand projet.

**Pour obtenir un formulaire de souscription, communiquez avec nous au (514) 931-4113.**

**Les abonnés ont le  
privilège de choisir  
leur fauteuil.**



**CAROLINE LAVIGNE**  
PROVOCANT  
ÉTRANGE  
GROTESQUE



« Bianetta Gazil. Jeune prostituée de luxe à Paris. Ouverte à tout. Se donne à tous sans scrupule. Toute une expérience pour moi, qui sortais de l'École Nationale l'année dernière à la même époque ! Je suis impressionnée par le talent qu'on voit se déployer aux répétitions, et j'éprouve vraiment beaucoup de plaisir à jouer dans cette pièce », dit Caroline qui travaille parallèlement sur une création avec Les Deux Mondes.

**DIDIER LUCIEN**  
SOMBRE  
ÉTRANGE  
ÉROTIQUE



« Ouvrir ce spectacle de Wedekind-Marleau, c'est un défi et un honneur pour moi », affirme ce jeune comédien dont on a pu apprécier le talent et l'autorité dans *Contes urbains*, dans *Cabaret neiges noires* et plus récemment dans *Lolita*. Gradué de l'École Nationale de théâtre en 1994, Didier est aussi de la distribution de *Jasmine* et de *Sirens*, deux séries télévisées. Il a joué pour la télévision et il fait partie de la LNI depuis deux ans.

**CHRISTIANE PASQUIER**  
ABÎME  
CRUAUTÉ DU DÉSIR  
POUVOIR



« Suivre la comtesse Geschwitz, suivre avec son amour une trace dans l'absolu de la passion, jusqu'à l'anéantissement » ; c'est ainsi que Christiane Pasquier résume son rôle. Comédienne intense, elle a joué, entre autres, dans *Roberto Zucco*, dirigé aussi par Denis Marleau ; dans *le Prince travesti ou l'Illustre Aventurier*, mis en scène par Claude Poissant et dans *Andromaque*, monté par Lorraine Pinal, deux œuvres jouées au TNM.

**PIERRE LEBEAU**  
PIRE/MEILLEUR  
TRAGÉDIE/GRAND GUIGNOL  
IMMOBILITÉ/COURSE FOLLE



« Lulu est une image de la répétition, un miroir déformant dans une maison des horreurs d'un Luna Park allemand. À l'occasion de mon dixième spectacle chez UBU, j'ai le bonheur de rejouer avec Carl Béchar et Pierre Chagnon, mes vieux camarades, et avec Sylvie, dont j'apprécie l'intelligence généreuse et l'immense talent artistique alliés à ce que j'appellerais un talent humain. » Deux tournées attendent Pierre Lebeau avec *Maîtres anciens* et *Matroni et moi*.

**MARIE MICHAUD**  
SOLEIL  
TEMPÊTE  
DÉSASTRE



« Une fleur qui a poussé sur l'asphalte a toujours un cœur de pierre. Madelaine est une mère qui ne peut pas donner ce qu'elle n'a pas eu », dit Marie. Révélée au public montréalais dans *l'Homme gris*, puis propulsée sur la scène internationale avec *la Trilogie des dragons*, qui lui a valu un prix d'interprétation, cette subtile actrice prête son talent et sa chaleur au plus grandes œuvres dramatiques. Seule femme de la pièce, elle part représenter le Québec avec *Maîtres anciens* en Avignon cet été.

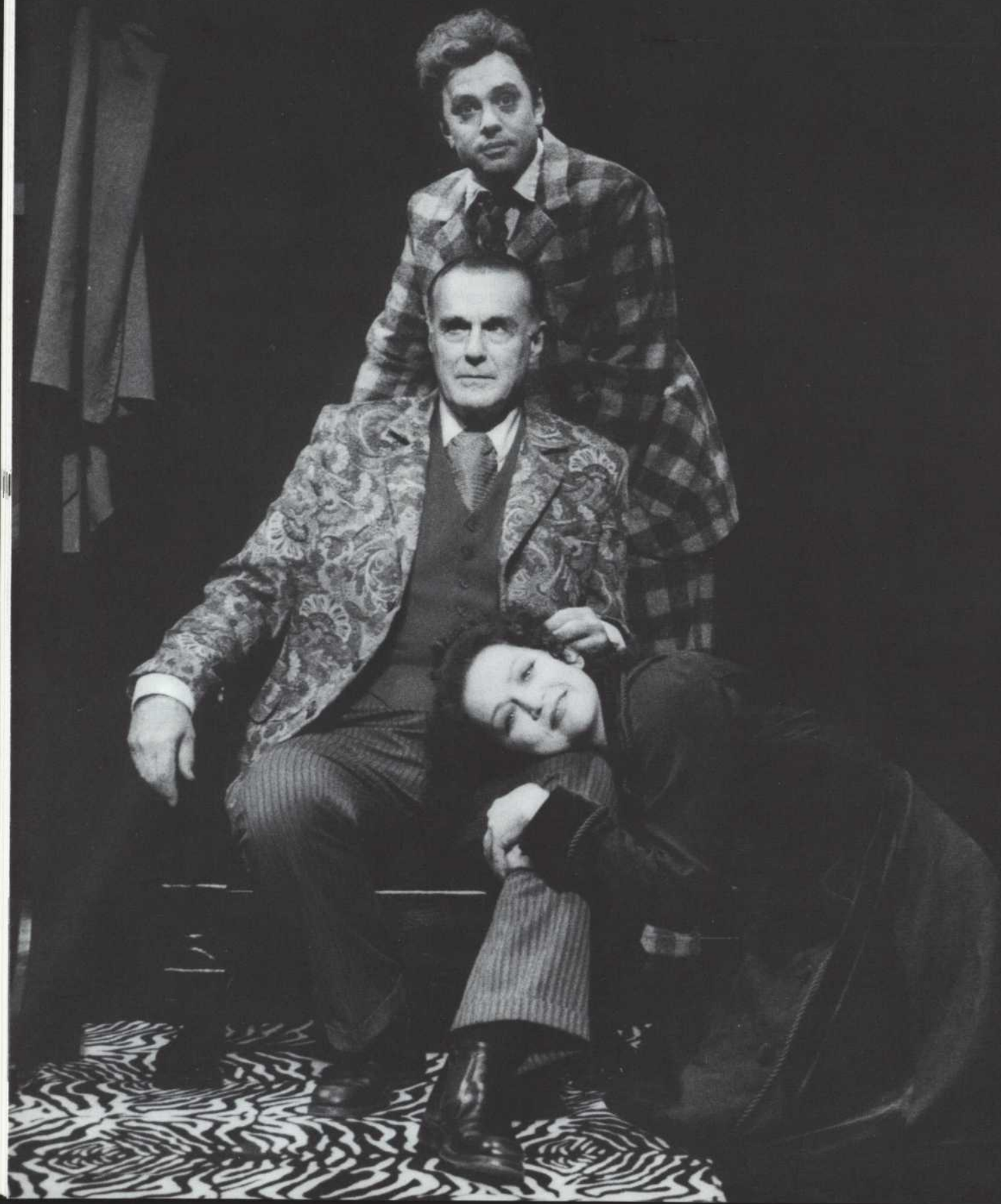
**RENCONTRE  
AVEC LE COMPOSITEUR  
DENYS BOULIANE**

Denys Bouliane a d'abord été guitariste dans un groupe rock avant de s'inscrire à des études en composition musicale à l'École de musique



de l'Université Laval. Compositeur internationalement reconnu et lauréat de nombreux prix, boursier à plusieurs reprises des gouvernements fédéral et provincial, il s'installe en Allemagne en 1980 ; de 1980 à 1985, il étudiera avec György Ligeti à Hambourg. En 1990, on l'invite à diriger la Société de musique nouvelle de Cologne. Il partage désormais son temps entre l'Allemagne et le Canada où il enseigne et donne des conférences. Pour Bouliane, il s'agit d'une deuxième expérience avec le Théâtre UBU, puisqu'il avait déjà composé la musique de *Woyzeck* mis en scène par Denis Marleau en 1994. Au sujet de sa musique, on a parlé de « réalisme magique » ; cette expression fait écho au style métissé, hybride que Bouliane pratique. Il est fasciné par les jeux et l'éclatement du langage musical et se dit inspiré, entre autres, par des écrivains comme Vian, Calvino, Borges et Perec.







de **Frank Wedekind**

Texte français de  
**Paul Lefebvre**

Mise en scène de  
**Denis Marleau**

## Distribution

**Sylvie Drapeau** Lulu  
**Gérard Poirier** Schoen

**Robin Aubert** Hugenberg  
**Carl Béchar** Casti-Piani, Ferdinand, Hilti  
**Chantal Bisson** Kadidja, Henriette  
**Pierre Chagnon** Rodrigo  
**Henri Chassé** Alwa  
**Pierre Collin** Schigolch  
**Alain Fournier** Schwarz, Policier, Jack l'Éventreur  
**Martin Larocque** Escherich, Heilman, Hopkins  
**Caroline Lavigne** Bianetta Gazil  
**Pierre Lebeau** Goll, Puntschu  
**Didier Lucien** Dompteur, Kungu Poti  
**Marie Michaud** Madelaine de Marelle  
**Christiane Pasquier** la Comtesse Geschwitz  
et  
au piano **Jacques Drouin**  
au violon **Claude Hamel**

Version scénique **Paul Lefebvre** et **Denis Marleau**  
Traduction littéraire **Marie-Elisabeth Morf**  
Décor **Claude Goyette**  
Costumes **François St-Aubin**  
Musique originale et direction musicale **Denys Bouliane**  
Éclairages **Guy Simard**  
Accessoires **Philippe Pointard**  
Maquillages **Angelo Barsetti**  
Perruques **Rachel Tremblay** assistée de **Claude Trudel**  
Assistance à la mise en scène **Michèle Normandin**  
Régie **Claude Lemelin**

**Du 14 mai au 8 juin 1996**

mardi au vendredi 20 h, samedi 16 h et 21 h  
MONUMENT-NATIONAL 1182, boul. Saint-Laurent  
**Réservations : 871-2224 / Info-groupes : 866-8180**

En coproduction avec le **Théâtre UBU**  
Direction artistique **Denis Marleau**

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE UBU :

Direction des projets **Hélène Dumas**  
Administration **Andrée Badeaux**  
Direction technique **Stéphan Pépin**  
Communications **Sylvie Provencher**  
Conseiller littéraire **Stéphane Lépine**

## ÉQUIPE DE PRODUCTION

Directeur de production **Laurent Bussi**  
Directeur technique **Michel Granger**  
Adjointe à la production **France Ouellet**  
Chef atelier de costumes **Louise Lavallée**

## STAGIAIRES

Stagiaire à la mise en scène **Charles Boivin**  
Stagiaire à la direction technique **Éric Jean**

## DÉCOR

Le décor a été réalisé par Les ateliers Avant-Scène F.P. Inc.  
sous la supervision de **François Parent**  
Menuiserie **Martin Giguère, Louis-Georges Lepage, Robert Rivard**  
Peinture scénique **Longue-vue peinture scénique inc.**  
sous la supervision de **Gilles Rochon**  
Commissionnaire **Marc Giroux**

## COSTUMES

Costumes réalisés dans les ateliers du Théâtre du Nouveau Monde  
Assistance aux costumes **Françine Desrosiers**  
Coupe **Michel Proulx, Gaétan Tyler**  
Couture **Lise Brousseau, Chantal Dargis, Lison Proulx,**  
**Patrick Vallée**  
Chapeaux **Danielle Terrault**  
Coiffeur **André Duval**

## COMMUNICATIONS

Directrice du marketing et des communications **Nadine Marchand**  
Attaché de presse **Loui Mauffette**  
Adjointe au marketing et aux communications **Pascale Correia**  
Photographie de l'affiche **Jean-François Bérubé**  
Graphisme **Folio et Garetti**  
Photographies de production **Yves Renaud**  
Rédaction du programme **Paul Lefebvre, Stéphane Lépine,**  
**Solange Lévesque**  
Assistante aux relations de presse **Pascale Desgagnés**  
Vente de publicité au programme **Montréal Média Communications**  
Impression du programme **Interglobe Montréal inc.**

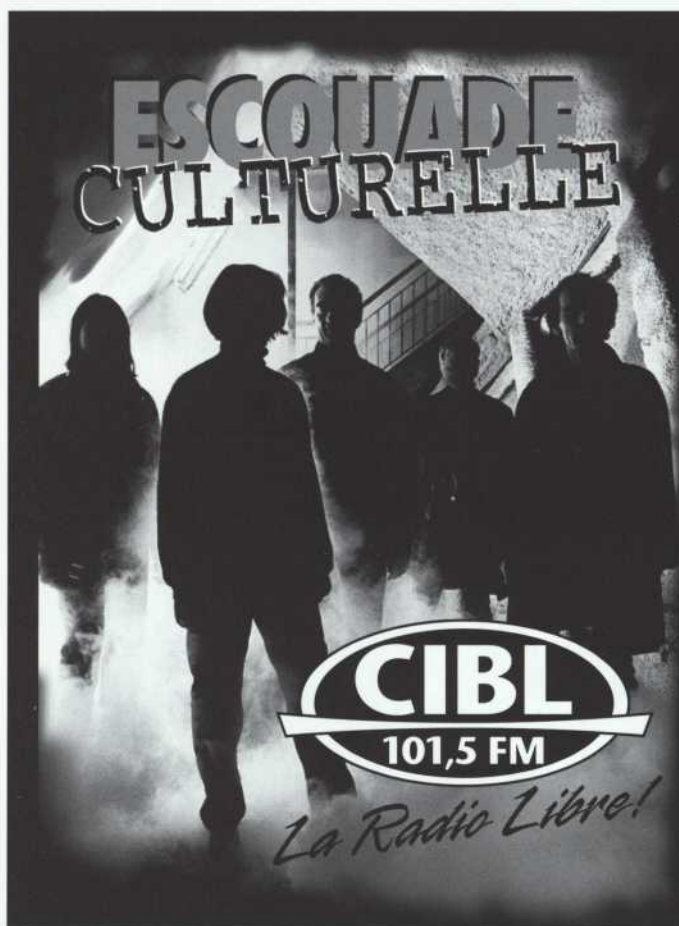
## ÉQUIPE DE SCÈNE

Chef machiniste **Gordon Page**  
Chef électricien **Howard Abrams**  
Chef sonorisateur **Robert Zakrzewski**  
Chef accessoiriste **Sylvain Tremblay**  
Chef habilleuse **Denise Lessard**

Nous tenons à remercier monsieur **H. Phong Doan**, conseiller aux cascades.

Les techniciens de scène et les habilleuses du TNM sont respectivement membres des sections locales 56 et 863 de l'Alliance Internationale des Employés de Scène et de Théâtre (I.A.T.S.E.), affiliées à la Fédération des Travailleurs du Québec.

|                                                                                                                                                   |                                                                                                                                               |                                                                                                                                                           |                                                                                                               |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Une présentation                                                                                                                                  |                                                                                                                                               |                                                                                                                                                           |  <b>BANQUE NATIONALE</b> |
|  <b>MEDIACOM</b>                                              | <b>LE DEVOIR</b>                                                                                                                              |  <b>CIBL</b><br>101.5 FM                                             |                                                                                                               |
|  <b>CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES</b>                       |  <b>Conseil des Arts du Canada</b><br>The Canada Council |  <b>CONSEIL DES ARTS</b><br>COMMISSIONNÉES DU GOUVERNEMENT DU QUÉBEC |                                                                                                               |
| 15 mai soirée<br><b>Champigny</b>                                                                                                                 | 21 mai soirée<br><b>LE DEVOIR</b>                                                                                                             | 22 mai soirée<br> <b>BANQUE NATIONALE</b>                            |                                                                                                               |
| 23 mai soirée<br> <b>MEDIACOM</b>                             | 24 mai soirée<br><b>caractéra</b>                                                                                                             | 25 mai 21h soirée<br> <b>CIBL</b><br>101.5 FM                        |                                                                                                               |
| 29 mai et 5 juin soirées<br> <b>Gaz Métropolitain</b>          | 30 mai soirée<br><b>LES PAPIERS GRAPHIQUES ROLLAND</b>                                                                                        | 31 mai soirée<br> <b>PRATT &amp; WHITNEY CANADA</b>                  |                                                                                                               |
| 4 juin soirée<br> <b>L'ORÉAL</b><br>TECHNIQUE PROFESSIONNELLE | 6 juin soirée<br><b>McCarthy Tétrault</b>                                                                                                     | 7 juin soirée<br> <b>PETRO-CANADA</b>                                |                                                                                                               |



**Nos agents ont pour mission de découvrir les moindres secrets de la scène culturelle**

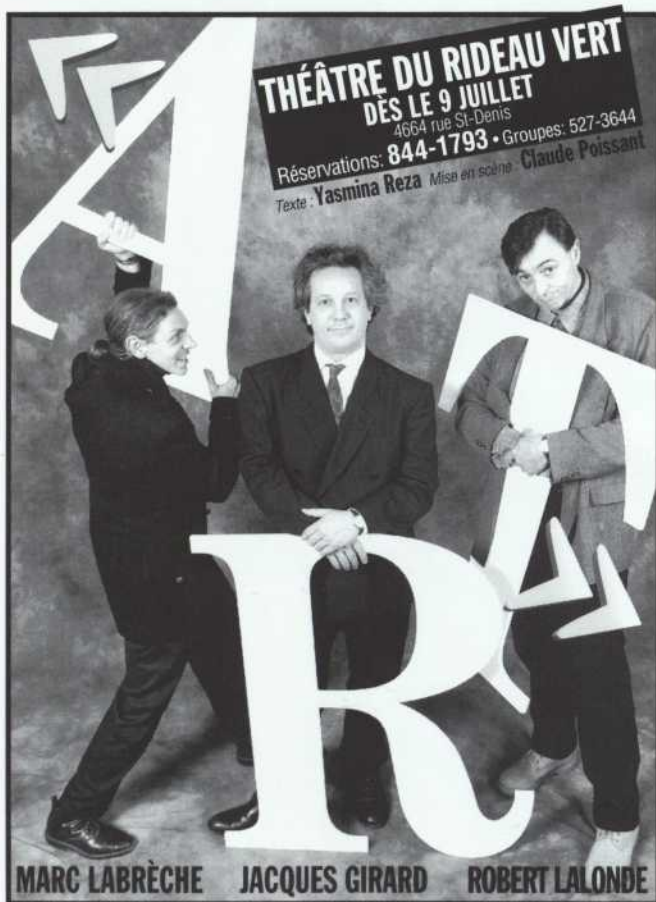
**Écoutez-les...**

**Ils vous renseigneront!**

du lundi au vendredi

**7h00 Les Pyjamas**  
avec André Major et son équipe

**16h00 Le magazine culturel**  
avec Roger Tanguay et son équipe



**THÉÂTRE DE L'ÉCLUSE**  
présente

**UNE CHAMBRE SEMI-PRIVÉE**

une comédie de Serge Rousseau  
mise en scène de Robert Lavoie  
avec

**FRANCE ARBOUR, ROBERT LAVOIE**  
**DENIS LAROCQUE**  
**SUZANNE LÉVEILLÉ et CHRISTINE HARVEY**

du 1er juin au 31 août  
plus les 7, 14 et 21 septembre 1996

FORFAITS  
SOUPER-THÉÂTRE et CROISIÈRE-SOUPER-THÉÂTRE

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU  
RÉS. (514) 877-6011 ou (514) 348-5312

# MEDIACOM EST FIER DE S'ASSOCIER AVEC LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE.

**MEDIACOM**

Depuis 1929 au Québec, l'affichage c'est Mediacom.



**deux pour un**  
le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de  
Théâtres Associés

Valable sur le prix régulier. Au guichet du  
théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent  
comptant seulement. Nombre limité de billets.  
Aucune réservation acceptée. Certaines  
restrictions s'appliquent.

## Montréal

Compagnie Jean Duceppe Place des Arts (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Nouvelle Compagnie théâtrale Salle Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde Monument national (514) 871-9883

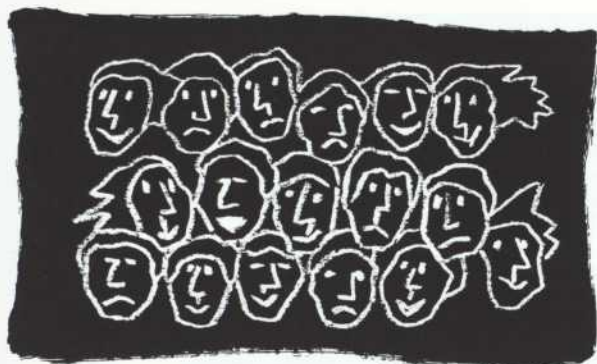
Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

## Québec

Théâtre du Trident (418) 643-8131

## Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280



**Le TNM exprime  
nos émotions avec force**

Montréal doit au TNM les larmes d'une multitude de gens qui rient et de gens qui pleurent. Chez Natrel, nous sommes heureux et fiers d'appuyer le TNM, à titre de commanditaire, et de favoriser ainsi l'expression théâtrale chez nous.

**Natrel**  
La force du lait

De loin la plus importante société laitière du Québec, avec quelque 1350 employés et 900 distributeurs, Natrel est la grande force de notre industrie laitière.

**Québec** MD

**Laval** MD

**ULTRA CRÈME** MD

**Pardélie** MD

Pour tout  
l'**Art**  
du monde

**Price Waterhouse**



Comptables agréés, conseillers en gestion

Donnez  
du corps à  
vos  
créations.

INFOGRAPHIE  
NUMÉRISATION COULEUR  
TRAITEMENT DE L'IMAGE  
TYPOGRAPHIE  
SÉPARATION DE COULEURS  
LASER COULEUR  
FILMS FINAUX  
BLEUS  
COLORKEYS  
MATCHPRINTS

**caractéra**

Québec (418) 687-4434 Télécopieur 687-1161 Modem 688-1921  
Montréal (514) 289-9191 Télécopieur 289-9911 Modem 844-1788



*Bonne soirée!*



**BANQUE  
LAURENTIENNE**

**150**  
ans

# L'envers DU DÉCOR

## Bâtir UN NOUVEAU MONDE CAMPAGNE DE FINANCEMENT AUX FINS D'IMMOBILISATION

tnm

**L**e Théâtre du Nouveau Monde lance une campagne de 1,5 million de dollars afin de compléter le financement du projet de reconstruction établi à 12,5 millions de dollars et pour lequel il a reçu un appui important de l'État soit 5 millions du gouvernement canadien et 6 millions du gouvernement du Québec.

Le président d'honneur de la campagne *Bâtir un Nouveau Monde* est **Benoît Brière** et les membres du cabinet, **Guy Bisaillon**, premier vice-président, Région du Québec, Banque Scotia, **Denis Boudrias**, avocat, Boudrias, Panet-Raymond, **Claude A. Comtois**, vice-président principal, SNC-Lavalin inc., **Jean-François Couture**, vice-président secrétaire général, Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest-du-Québec, **Gisèle Desrochers**, première vice-présidente, Ressources humaines et administration, Banque Nationale du Canada, **Claude Dubois**, consultant, Groupe Transcontinental GTC Ltée, **Yvan Dupont**, président du conseil, Groupe AXOR inc., **Claude A. Garcia**, président des opérations canadiennes, Compagnie d'assurance Standard Life, **Laurent Lemaire**, président et chef de la direction, Cascades inc. et **Adrien Pouliot**, président et chef de la direction, CFCF inc.

Pour réussir son importante métamorphose, le TNM a besoin du généreux concours des gens d'affaires. La participation financière de la communauté à la campagne *Bâtir un Nouveau Monde* constitue un maillon essentiel en vue de la réalisation de ce grand projet.

## 4 avril 1996 – Hedda Gabler – Soirée Hydro-Québec FÉLICITATIONS AUX GAGNANTS !

Lors de la soirée Hydro-Québec du 4 avril dernier, après la représentation de *Hedda Gabler*, les 20 gagnants d'un concours organisé par CFGL, Hydro-Québec, Sothys et le Théâtre du Nouveau Monde, étaient invités à un vin d'honneur en compagnie des artistes du spectacle. Ces heureux gagnants couraient également la chance de gagner un voyage à la Baie James offert par Hydro-Québec, un magnifique panier de produits de beauté offert par Sothys et un des deux livres *Le XX<sup>e</sup> siècle des femmes*, de Bordas, offerts par la Librairie Champigny.



Marie-France Babin, Somak International et Janine Sutto.



Anne-Marie Grenier, CFGL, Jacques Racine, Hydro-Québec, Sylvie Drapeau, Huguette Oigny et Lorraine Pintal.

### QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Votre opinion compte pour nous. À la sortie du théâtre, vous avez la possibilité de nous donner votre avis sur le spectacle de ce soir. Vous trouverez un kiosque de vote et des cartons de couleurs différentes portant un code facilement identifiable :

|           |      |
|-----------|------|
| Excellent | ★★★★ |
| Très bon  | ★★★  |
| Bon       | ★★   |
| Passable  | ★    |

Déposez le carton de votre choix dans la boîte prévue à cet effet et le tour est joué !

Voici les résultats du vote des spectateurs pour *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen :

**40 % ont accordé 4 masques**  
**42 % ont accordé 3 masques**  
**15 % ont accordé 2 masques**  
**3 % ont accordé 1 masque**

### LECTURE PUBLIQUE DE LA TROUPE DES ABONNÉS

Le 27 mai prochain à 20 h, la Troupe des abonnés présentera sur la scène du Monument-National, en lecture publique, *Fragments pour un tango* de Chantal Lepage, dans une mise en lecture de Jean-Yves Leduc assisté de Fanny Beaudouin avec 10 comédiens.

Suite à la disparition de son mari, une chorégraphe, Azul, quitte l'Argentine et s'exile au Canada. C'est à travers ses souvenirs qu'Azul, pivot d'un drame familial qui la hante jusque dans ses chorégraphies, revit, au rythme du tango argentin, les émotions trop fortes qui martèlent sa vie.

Les lectures publiques sont une présentation ABB

**ABB**

## du théâtre du nouveau monde

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

#### COMITÉ EXÉCUTIF

Président par intérim **Jean François Giroux**, avocat associé, Guy & Gilbert  
Vice-président **Claude Langlois**, directeur général, Centre d'Arts Orford  
Trésorier **Peter Duffield**, président, Peter R. Duffield et associés  
Secrétaire **Jean-Pierre Belhumeur**, avocat associé, Stikeman, Elliott

#### ADMINISTRATEURS

**J.R. André Bombardier**, vice-président du Conseil, relations publiques, Bombardier Inc.  
**Normand Chouinard**, comédien, directeur du Conservatoire d'art dramatique de Montréal  
**Claude Corbo**, universitaire  
**Joanne Drapeau**, directrice générale, Casino de Montréal  
**Claude Dubois**, consultant, Groupe Transcontinental GTC Ltée  
**Yves Duhaime**, avocat conseil, Lozeau Gonthier Masse Richard  
**Germaine Gibara**, Gibara Conseils Inc.  
**Michèle Gouin**, avocate associée, Brouillette Charpentier Fournier  
**Fernand Lalonde**, avocat conseil, Leduc Leblanc Avocats  
**Robert Lalonde**, auteur et comédien  
**Daniel Lamarre**, président et associé principal, Le Cabinet de relations publiques NATIONAL, inc.  
**Michel Ostiguy**, président, BOS  
**Raynald Petit**, directeur général, Communications marketing - consommateurs, Bell Canada  
**Raymond H. Proulx**, consultant en ressources humaines  
**Louise Rousseau**, directrice, projets spéciaux, Imasco Ltée  
**Claire Samson**, vice-présidente exécutive et chef de l'exploitation, Réseau de Télévision Quatre Saisons

### ÉQUIPE DU TNM

Directrice générale et artistique **Lorraine Pintal**  
Directrice administrative **Stéphane Leclerc**  
Directeur de production **Laurent Bussièrès**  
Directrice du marketing et des communications **Nadine Marchand**  
Attaché de presse **Loui Mauffette**  
Adjointe au marketing et aux communications **Pascale Correia**  
Directeur technique **Michel Granger**  
Adjointe à la production **France Ouellet**  
Contrôleur **Monique Besner**  
Chef de l'atelier de costumes **Louise Lavallée**  
Adjointe à la direction **Line Bisaillon**  
Archiviste-réceptionniste **Christian Beaulieu**  
Chef machiniste **Gordon Page**  
Chef électricien **Marc Raymond**  
Chef sonorisateur **Robert Zakrzewski**  
Chef accessoiriste **Sylvain Tremblay**  
Chef habilleuse **Denise Lessard**  
Abonnement **Claudette Lamoureux**, **Patrick Lamontagne**  
Ventes de groupes **Francine Dorion**  
Personnel de la billetterie **Pierre Drolet**, **France Fournier**,  
**Louise-Hélène Lacasse**, **Patrick Lamontagne**  
Personnel de l'accueil **Normand Bréard**  
Conciergerie **Paul Brossard**

Le personnel de l'accueil et de la billetterie sera absent pendant la saison de revitalisation.

Les techniciens et les habilleuses du TNM sont respectivement membres des sections locales 56 et 863 de l'Alliance Internationale des Employés de Scène et de Théâtre (I.A.T.S.E.), affiliées à la Fédération des Travailleurs du Québec.  
Le Théâtre du Nouveau Monde est membre de Théâtres Associés Inc. (TAI)

## Centre Dentaire Pierre Tessier

JOUR & SOIR  
URGENCE



DR PIERRE  
TESSIER  
DR BENOIT  
DESJARDINS



729-1017  
4271 BEAUBIEN E.

Au Centre Dentaire Pierre Tessier

## Vézina, Dufault

Assurances et services financiers

Vézina, Dufault Inc.  
Assurances générales

Vézina, Dufault et Associés Inc.  
Assurances collectives

4374, Pierre-de-Coubertin, bureau 220, Montréal (Québec) H1V 1A6  
Télécopie: (514) 253-4453, Téléphone: (514) 253-5221

RELEVES EXPERTISES  
PLANIFICATION  
PROGRAMMATION



ALMAS MATHIEU  
ARCHITECTE

410-247, rue Saint-Nicolas  
VIEUX-MONTREAL, Qc H2Y 2P5  
Tél. et fax: (514) 285-2125

# nous tenons à remercier

## tous ceux qui nous soutiennent financièrement

**Le Conseil des Arts et des  
Lettres du Québec**

**Le Conseil des Arts du Canada**

**Le Conseil des arts de la  
Communauté urbaine de  
Montréal**

### LES GRANDS SOCIÉTAIRES DU TNM

**CFGL 105,7 FM  
Hydro-Québec  
McCarthy Tétraut  
Mediacom**

### LES SOCIÉTAIRES DU TNM

**ABB  
Alcan  
Banque Laurentienne  
Banque Nationale du Canada  
Caractéra  
Gaz Métropolitain  
Imasco  
La Presse  
Les Arts du Maurier Ltée  
Natrel  
Petro-Canada  
Pratt & Whitney Canada  
Price Waterhouse**

### LES ASSOCIÉS DU TNM

**Bombardier  
Champigny  
CIBL  
Desjardins  
Domtar  
La Mutuelle  
Le Devoir  
Les Papiers Graphiques Rolland  
L'Oréal Technique  
Professionnelle  
M.P. Photo Reproductions  
Sothys**

### NOS ABONNÉS DE SOUTIEN

Bell Québec  
Brouillette Charpentier  
Fournier  
Celanese Canada inc.  
Delage Électro-Vente Ltée  
Gestion Phila inc.  
Groupe SNC-Lavalin  
Guy & Gilbert  
Le Groupe Mallette Maheu  
Les Poudres Métalliques du  
Québec  
Loto-Québec  
Ogilvy Renault  
Réno-Dépôt inc.  
Scotia McLeod inc.  
Stikeman & Elliott  
Télélobe Canada inc.  
Woods & Associés

### NOS DONATEURS

Vice-premier ministre du  
Québec, Bernard Landry  
DuPont Canada Inc.  
Groupe de La Veillée  
Les Productions du Cirque  
du Soleil  
O'Vertigo danse inc.  
Stevens, Laroche et  
associés  
Trizart Consultations inc.

Claude Accolas  
Denys Arcand  
Yanick Auer  
Hélène Beauchamp  
Jean-François Bérubé  
Janette Bertrand  
Emmanuel Bilodeau  
Denis Bouchard  
Francine Bouchard  
Michel Marc Bouchard  
Marguerite Bourgeois  
Sylvain Brault  
Paul Buissonneau  
Pascale Bussièrès  
Normand Carrière  
France Castel  
Normand Chouinard  
Arlette Cousture  
Pierre Curzi  
Marie-Francine Des Landes  
Daniel Dô  
François Dompierre  
Thérèse Doyon  
Michel Drainville  
Réjean Ducharme  
Peter Duffield  
Hélène Dumas  
Michel Dumont  
Louissette Dussault  
Josette Féral  
Maurice A. Forget  
Marquis Fortin  
Guy Fournier  
Michel Fréchette  
André Gagnon  
François Gagnon  
Gabriel Gascon  
Nathalie Gascon  
Émile Gaudreault  
Jacques Godin  
Camille Goodwin  
Marie-Claude Goodwin  
Nathalie Goodwin  
Alain Grégoire  
Macha Grenon  
Georges Groulx  
Gilles Hébert  
Germain Houde  
Thérèse Jean  
Louise Jobin  
Pauline Julien  
Murielle Laferrière  
Robert Lalonde  
Phyllis Lambert  
François Laplante

André Le Coz  
Sylvie Léonard  
Monique Lepage  
Hélène Loiseleur  
Alain Lortie  
Gilles Maheu  
Suzanne Marier  
Simone Martinet  
Han Masson  
Louise Mauffette  
Monique Mercure  
Marco Micone  
Monique Miller  
Guy Nadon  
Cédric Noël  
Huguette Oligny  
Marina Orsini  
Jean René Ouellet  
Madeleine Panaccio  
Danièle Panneton  
Gilles Pelletier  
Béatrice Picard  
Gérard Poirier  
Louise Portal  
Claude Prigent  
Johanne Prigent  
Sophie Prigent  
Yves Quenneville  
Gilles Renaud  
André Ricard  
Michel Rioux  
Denise Robert  
Carmen Robinson  
Jean-Pierre Ronfard  
Daniel Roussel  
Louise Roy  
François Rozon  
Gilbert Rozon  
Walter Schluep  
Catherine Sénart  
Monique Spaziani  
Robert Spickler  
Louis Spritzer  
François St-Aubin  
Marie Tifo  
Suzanne Tisdale  
Guylaine Tremblay  
Rachel Tremblay  
Huguette Uguay  
Lorraine Vaillancourt  
Thomas Vamos  
Jacques Vézina  
Neilson Vignola  
Lionel Villeneuve



*Come una piazzetta può ricevere tante persone!*

*La  
fine pizza  
originale*



**PIAZZETTA**  
RESTO-TERRASSE  
4097, St-Denis, Mtl, 847-0184  
1105, Bernard, Outremont, 278-6465



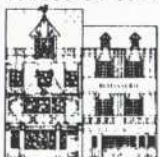
**L'Armoricaain**  
RESTAURANT FRANÇAIS  
Tél.: 523-2551 • Fax: 523-4203  
1550 rue Fullum (coin Maisonneuve)  
Montréal (Québec)

Lundi au vendredi : 11h à 24h  
Samedi : 17h à 24h  
Dimanche : fermé

*« Menu après spectacle (entre 22h et 24h)  
à partir de \$4,25 ! »*

## Au Poulet Doré

fondée en 1947



Là où chaque  
"Poulet doré"  
est un délice  
depuis plus  
de 40 ans

« Nous offrons  
**10%**  
de rabais à toute la  
clientèle du TNM »  
(sur présentation du billet  
de théâtre)

340 est, rue Sainte-Catherine  
Montréal, Qué. H2X 1L7

288-2441 

## Le Caveau

*La petite boîte  
où l'on mange bien.*

2063 - rue Victoria, Montréal  
Tél.: (514) 844-1624 

-10% sur présentation de cette annonce



*Café restaurant  
jardin terrane*

222, rue Laurier o.  
Montréal 495-4961



3635 rue Saint-Denis,  
angle Cherrier  
843-4308

**CHEZ FRITZ**



LE PETIT SUISSE

5091, de Lanaudière, Montréal  
Réservation : 527-7997

FOURS À RACLETTE • FONDUES • ROSTIS • TABLE D'HÔTE  
CARTE DES VINS : 5 À 7 \$ DE PLUS QU'À LA S.A.Q.

ristorante

**iLSOLE**

gelato artigianale

3627 st-laurent, montréal  
514 282 4996



**Le théâtre,**  
*une autre énergie  
en mouvement*



*L'énergie qui voit loin*

Chez Les Papiers Graphiques Rolland,  
on trouve toujours le moyen  
de vous aider.



LES PAPIERS  
**GRAPHIQUES  
ROLLAND**  
UNE DIVISION DE ROLLAND INC.

*Membre du Groupe Cascades*

10 000 boul. Ray Lawson, Ville d'Anjou (Québec) H1J 1L8  
Tél.: (514) 351-3520 Téléc.: (514) 351-4036 1 800 905-3520

2893, rue Kepler, Sainte-Foy (Québec) G1X 3V4  
Tél.: (418) 658-0116 Téléc.: (418) 658-3884 1 800 463-2871

Pour l'amour des livres et de la musique...

**Champigny**

4380 St-Denis, Montréal, Qc H2J 2L1  
tél.: (514) 844-2587

**Livres**  
**REVUES** **DISQUES**  
*Partitions*

|                         |                     |                      |                       |
|-------------------------|---------------------|----------------------|-----------------------|
| <b>LAVAL</b>            | <b>ANGRIGNON</b>    | <b>BROSSARD</b>      | <b>LAURIER</b>        |
| Centre Laval            | Carrefour Angrignon | Mail Champlain       | 371 ave Laurier Ouest |
| 1600 boul. Le Corbusier | 7077 boul. Newman   | 2150 boul. Lapinière | Montréal, Qc          |
| Laval, Qc               | LaSalle, Qc         | Brossard, Qc         | (514) 277-9912        |
| (514) 688-5422          | (514) 365-4432      | (514) 465-2242       |                       |

*L'Oréal  
Technique Professionnelle  
désire souhaiter  
à ses clients salons Prestige  
une excellente soirée au  
Théâtre du Nouveau Monde.*

*...et que le spectacle  
commence!*

**PARIS L'ORÉAL**  
TECHNIQUE PROFESSIONNELLE

# **L C O U P S DE THÉÂTRE**

**Du 24 mai au 2 juin**  
**INFO : 499-2929**

*Bientôt à Montréal, le théâtre jeune public*  
*à son meilleur! Ne manquez pas*  
*la 4<sup>e</sup> édition des Coups de Théâtre*

**19 productions** de théâtre,  
de musique, de danse pour  
tous les âges (2 à 16 ans)  
venant de la France, l'Italie,  
la Hollande, la Belgique,  
les États-Unis, le Québec  
et le Canada.

## **Théâtres affiliés :**

- ESPACE GO
- USINE C
- THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
- AGORA DE LA DANSE
- ESPACE TANGENTE
- THÉÂTRE DE LA VEILLÉE
- MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC
- MAISON DE LA CULTURE MONT-ROYAL
- CHAPELLE HISTORIQUE  
DU BON-PASTEUR
- THÉÂTRE LA CHAPELLE